



Journal de bord de l'école du ski français d'Huez

1985 - 2006



Jean-Yves Noyrey

Journal de bord de l'école du ski français d'Huez

1985 - 2006

Jean-Yves Noyrey



Photos couverture :

En haut : Cours par Etienne Livacic, premier chef de centre de l'école de ski
Centre: moniteurs ESF devant le chalet des Grandes-Rousses en 1998

Photos rabat : évolution des écussons nominatifs

Photo page 3 : moniteurs ESF devant le chalet des Grandes-Rousses en 1995

Rédaction

Jean-Yves Noyrey

Iconographie

Photos, Cartes, presse... © Jean-Yves Noyrey/Yves Breton (DR)

Coordination, correspondance

Danielle Chanet Communication

Maquette et Direction Artistique

Eric Chartier-Coton

Réalisation

Cervôcom Editions - 2, rue Paul-Valérien-Perrin, 38170 Seyssinet-Pariset

Impression

Imprimerie ICA - 38320 Tigneu-Lemeyzieu



© Cervôcom Editions (978-2-916813)

ISBN 978-2-916813-11-0 • Dépot légal novembre 2016

Tous droits réservés

Copie même partielle interdite sans autorisation de l'auteur

Journal de bord de l'école du ski français d'Huez 1985 - 2006

Journal de bord de l'école du ski français d'Huez

1985 - 2006

Jean-Yves Noyrey

CERVÔCOM
Editions

Quand Jean-Yves Noyrey, maire de l'Alpe d'Huez et ancien directeur de l'École du Ski Français, m'a demandé de préfacier le livre qu'il écrivait sur cette dernière, c'est avec grand plaisir que j'ai accepté, étant moi-même très attaché au devoir de mémoire et adepte de cette citation de Rudyard Kipling : « *Quand le passé n'éclaire pas l'avenir, l'esprit marche dans les ténèbres.* »

Mon premier souvenir de l'Alpe*

Natif de Villard de Lans et membre du club de ski, j'allais disputer des courses interrégionales à l'Alpe, ce qui fait que cette station faisait partie de mon environnement, il fallait juste y aller...

Et si la montée à l'Alpe et ses 21 virages mythiques font rêver les cyclistes du monde entier, je peux vous dire que pour les autres membres de l'école de ski et moi-même, cette route était le premier obstacle à franchir avant d'accéder au stade de slalom.

En effet, il y a de cela près de 50 ans, de l'intérieur des cars émanait une odeur caractéristique que l'on ne trouve nulle part ailleurs et qui, additionnée aux lacets et à la pente de la route, créait une atmosphère propice à détraquer le plus solide estomac du monde !

Une fois libéré de ce petit-déjeuner pris peut-être avec trop de hâte, débarquer aux Grandes Rousses au pied du Signal a toujours été pour moi un moment magique. Cette immensité blanche sans un seul sapin et ces majestueuses aiguilles rocheuses contrastaient avec mon Vercors natal. J'étais pour tout dire impressionné !

* L'Alpe : diminutif familier pour citer l'Alpe d'Huez.

L'Alpe et ses hommes

Mais au-delà des virages et des panoramas somptueux, je retiens les valeurs humaines exceptionnelles des hommes de l'Alpe avec lesquels j'ai tissé des liens très forts.



Gilles Chabert

Président du Syndicat National des Moniteurs du Ski Français

Les 5 présidents

Frise réalisée par Anne-Lyse Schaeffer (©) à l'occasion des 70 ans de l'ESF

Gilles Chabert

Tout d'abord la générosité: alors que j'étais Directeur de l'ESF de Villard-de-Lans, quand nous manquions de neige dans le Vercors, les directeurs successifs de l'Alpe, Henri Fontana puis Jean-Yves Noyrey, étaient toujours prêts à nous ouvrir les portes de l'école de ski. Et même quand il n'y avait pas grand-chose à partager, nous étions toujours les bienvenus là-haut. Et il y avait toujours quelques leçons à donner...

Comment voulez-vous qu'une profonde amitié ne puisse pas naître de tout cela! Comment ne pas évoquer notamment l'amitié qui me liait à Henri Fontana aujourd'hui décédé ou celle que je partageais avec les deux frères Emieux, Jean Pierre et Maurice, ou encore avec William Roche, compagnon du stage de Moniteur Auxiliaire et aussi avec Marc Mougel qui, comme moi, pratiquait le ski de fond et le ski alpin et bien sûr beaucoup, beaucoup d'autres...

La force et l'unité ensuite, qui se dégagent de cette école malgré la diversité de caractères bien trempés qui la composait. Gilbert Orcel, dans l'hommage qu'il rendit à Henri Fontana lors de la passation de pouvoir entre Henri et Jean-Yves avait très bien analysé cela « *sans unité il n'y a plus d'ESF* ».

Maintenant, grâce au journal tenu par Jean-Yves Noyrey, vous allez pouvoir, dans les pages qui vont suivre, vous plonger dans l'univers de l'ESF de l'Alpe d'Huez, dans cette période charnière du passage à l'an 2000. Ce document est riche d'enseignements et montre aussi que la vie d'un directeur d'école n'est pas un long fleuve tranquille, qu'elle est faite de doutes, de joies, de peines, parfois souvent même de solitude et toujours de beaucoup, beaucoup de travail. Bonne lecture.

Préface	6	Gilles Chabert
Le mot du Directeur	10	Xavier Perrier-Michon
Avant propos	12	Jean-Yves Noyrey
Première partie	14	1985/1998
	14	Un regard personnel
	16	Un évènement inattendu
	18	L'aventure commence pour moi
	18	Mes débuts au poste de Directeur
	22	1986-1987
	23	1987-1988
	24	1988-1989
	26	1989-1990
	28	1990-1991
	29	1991-1992
	29	1992-1993
	31	1993-1994
	34	1994-1995
	37	1995-1996
	39	1996-1997
	40	1997-1998
	44	1998-1999
Parenthèse	45	(Avant 1985)
	50	Les premiers centres d'enseignement du ski
	51	Premier syndicat national des moniteurs
	53	Une période difficile à évoquer faute d'informations
	57	L'ère Fontana
	62	Les pulls rouges
Seconde partie	64	1998/2006
	64	Une école de ski d'exception et des hommes de valeur !
	65	1999-2000
	65	2000-2001
	72	2001-2002
	73	2002-2003
	75	2003-2004
	79	2004-2005
	80	2005-2006
	82	Ma fin de mandat à l'école de ski
Epilogue	89	L'après 2006
Annexe	96	Palmares Challenge ESF
	98	Directeurs de l'école de ski d'Huez

*La première école de ski de l'Alpe
Des moniteurs en train de brancher l'électricité sur le
nouveau lieu de rassemblement (1952/1953)*





Xavier Perrier-Michon

Nous sommes en avril 2006, Jean-Yves me donne les clefs de l'école de ski lors de l'assemblée générale de fin de saison. C'est un moment émouvant, une atmosphère très singulière que je n'oublierai jamais. Plusieurs générations de moniteurs sont présentes pour honorer celui qui a géré et fait grandir cette école pendant plus de vingt ans. C'est un beau moment, un grand moment... À cet instant, il est difficile de prendre réellement la mesure de ce qui vient de se passer, de comprendre pourquoi Jean-Yves a souhaité une passation de pouvoir plutôt qu'une élection plus « traditionnelle ».

Difficile aussi d'imaginer réellement la tâche à venir. Dès le lendemain, j'ai fait tourner les clefs qui ouvrent la porte du bureau avec ce grincement si particulier, qui n'a pas changé et qui signale l'arrivée de quelqu'un dans les locaux de l'école. Par où commencer? Quel tiroir ouvrir? En fait, la première des choses que j'ai faites a été de lire le livre d'or afin de m'imprégner de l'histoire de notre école. Il est en effet primordial de connaître le passé pour imaginer le futur. Ce que les anciens ont bâti ne peut être changé comme cela. Jean-Yves l'a bien compris et le journal qu'il a tenu et qu'il publie aujourd'hui témoigne de son respect pour le travail des générations de moniteurs qui l'ont précédé. Leurs opiniâtretés et la sienne ont aussi inspiré le travail que je mène depuis 2006.

Et, comme Jean-Yves, je me dois de laisser une trace de mes années de direction de l'école de ski. Je reprends donc mon stylo avec la ferme intention d'écrire la suite de cet ouvrage.

« Nous sommes à l'été 2006... »

Xavier Perrier-Michon
Directeur de l'ESF Huez depuis 2006

Le respect de l'histoire et des valeurs !

L'histoire de notre école de ski, retracée dans ce document, notamment à travers le récit de sa direction de 1985 à 2006, mérite me semble-t-il de faire partie des connaissances indispensables au moniteur de ski qui arrive chez nous, dans notre grande et belle école de ski. Ce document fait suite au tout premier « livre d'or » de l'école de ski qui fut rédigé par mes prédécesseurs.

Cette école rassemble les moniteurs locaux souvent inspirés dans leur choix par leurs parents, leurs grands-parents, et marqués par leur culture familiale et leurs liens avec la commune. Mais notre école accueille également des moniteurs extérieurs à la station. Tous ont les compétences nécessaires pour exercer ce métier de passion, tous contribuent à la réussite de cet outil commercial atypique, mais riche de tant de valeurs humaines.

Et ce sont justement ces valeurs, portées au fil des années par tous ceux qui ont été associés à l'histoire de notre école, qui me poussent aujourd'hui à laisser ce témoignage de mon expérience et à dire ainsi l'admiration et le respect que j'ai pour tous ceux qui, avant moi, ont œuvré pour développer ce formidable outil économique et améliorer les conditions de travail des moniteurs.

C'est en étant capables de respecter les valeurs qui furent toujours associées à ce difficile métier que nos anciens ont contribué au fil des années à le rendre plus agréable. Et c'est en respectant celles-ci que nous avons pu, au fil du temps, nous sentir fiers de notre histoire. Les moniteurs d'aujourd'hui bénéficient des investissements des anciens. Comment ferions-nous en effet aujourd'hui sans le socle important qu'ils ont façonné alors que les circonstances n'étaient pas toujours propices ?

Je crois profondément que pour maîtriser son avenir il est indispensable de regarder en arrière, de prendre en compte le passé afin de préparer un avenir conforme à ce que souhaitaient nos anciens, sans risquer de perdre l'identité de notre école.

À une époque marquée par la perte de repères et la quête de valeurs, Rouge Légende, le prestigieux rassemblement que j'ai eu la chance de proposer au président du Syndicat national des moniteurs du ski français (SNMSF) et qui intronise chaque année les nouveaux moniteurs de l'ESF, met en lumière la profession et symbolise la transmission de la philosophie des Pulls Rouges.

Grâce à cette transmission, notre profession offre aujourd'hui à notre clientèle toutes les garanties de sécurité et de sérieux. Dès lors, respecter ceux qui ont érigé les fondements de cette école signifie, pour chacun d'entre nous, moniteurs de ski ESF, de conforter le travail déjà réalisé.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, respecter ne signifie pas manquer de volonté d'agir ! Le respect n'est pas l'immobilisme ! Respecter, c'est avancer, initier, œuvrer en s'assurant que les valeurs sont préservées !

Jean-Yves NOYREY

Directeur de l'école de ski entre 1985 et 2006

Journal de bord de l'école de ski d'Huez 1985 - 1998

Un regard personnel

Nous sommes le 29 mars 2008, il est 3 heures du matin. Encore une de ces nuits sans sommeil qui ne me permettent aucun repos, ni d'ailleurs aucune réflexion fructueuse.

Peut-être à cause de ce temps perdu à rester dans le faible éclairage d'une lampe de chevet, je me sens une âme d'écrivain. Mais pour raconter quoi, au fait ? Ma vie ? Certes, nous pensons tous avoir une vie différente de celle des autres, mais en réalité, une fois l'imagination rendue à la réalité, y a-t-il sur le fond beaucoup de différences entre nos vies ? Ne serait-ce pas simplement une affaire de contexte, d'approche et de réaction face aux événements ?

J'avouerais volontiers aujourd'hui m'être trompé une partie de ma vie. Mais n'est-ce pas le cas de chacun d'entre nous ? Certainement, et chacun sait aussi ce qui, dans ses erreurs, est le fait de sa volonté et ce qui relève plutôt de l'impossibilité qu'il avait réellement de choisir.

Car on ne choisit que très peu son éducation, ni finalement son orientation — souvent liée au lieu où l'on grandit —, ni sa santé physique et mentale ! Mais si tout ne dépend pas de nos choix, nous avons tout de même tout au long de notre vie une disposition et une capacité à travailler, à nous occuper des autres avec un regard objectif et une volonté de donner (ou pas) quelque chose aux autres.

Ma jeunesse s'est déroulée dans le village d'Oz, au cœur de l'Oisans. Mes parents y étaient épiciers. À une époque où la voiture était rare, mon père faisait les tournées dans les hameaux pour vendre ses produits aux personnes âgées isolées afin de leur éviter de se déplacer. Dans le village, l'épicerie, le bar et les quelques chambres construites dans la maison familiale que mes parents avaient retapée au fil des années

représentaient la quasi-totalité de l'activité. C'était la période des petits commerces de proximité, bien vite remplacés par les gros supermarchés qui commençaient à s'implanter autour des villes et qui rendaient le commerce local difficile, voire impossible. En effet, le prix auquel mes parents achetaient leurs produits était supérieur au prix de vente dans les premiers supermarchés Gentil Cathiard de Grenoble.

En 1967, l'école du village a fermé après le départ des deux derniers élèves, Jean-Marc Genevois et moi-même.

C'est dans ce contexte que j'ai fait mon entrée à l'internat, d'abord au Bourg-d'Oisans, puis à Vizille où j'ai obtenu un baccalauréat E à 17 ans sans trop d'efforts d'ailleurs et sans savoir ce qui m'attendait après l'obtention de mon diplôme.

Né en 1958, j'avais 20 ans en 1978. Les jeunes étant une denrée rare à Oz, j'avais déjà pris quelques responsabilités, d'abord dans les sociétés de pêche et de chasse puis au sein du ski club local. Mes études se sont terminées par un DUT, diplôme universitaire de technologie, option Génie thermique, en 1978. Les rencontres avec de jeunes étudiants comme René Vayr ou Jean-Pierre Brun ou encore Pascal Bory, habitant l'Alpe d'Huez, m'ont permis de me lancer dans le monitorat de ski que j'ai découvert grâce à eux, à l'occasion de sorties étudiantes, souvent ponctuées par une vidéo commentée alors par Georges Joubert en personne.

Alors que j'étais un élève doué et diplômé, les impératifs économiques familiaux m'ont contraint à suivre une autre voie professionnelle que celle qui m'était offerte.

J'ai ainsi très vite commencé à travailler l'hiver sur les skis, l'été au barrage de Grand-Maison, où j'occupais une place intéressante dans le laboratoire d'analyse des couches de terre du barrage. Une expérience sympathique durant laquelle j'ai côtoyé des jeunes attirés par le ski et qui, comme moi, trouvaient dans le travail sur le barrage un complément à la saison d'hiver. Natif du coin, j'ai pu aider à l'installation d'amis comme Bernard Fabre, disparu trop tôt dans une avalanche au col du Couard alors qu'il était avec des élèves, Patrick Viard-Gaudin, plombier reconnu maintenant dans le canton, et Gilles Schimillum, moniteur à l'ESF de l'Alpe. Durant ces années de pluriactivité, je me suis investi en me présentant comme membre du bureau directeur de l'ESF et, bien que m'étant déplacé à l'Alpe, j'ai maintenu mon activité bénévole à Oz, en m'occupant des permis de chasse, en constituant le ski club Oz — Allemont avec le receveur de poste d'Allemont M. Melot. J'ai également été élu pour la première fois au conseil municipal d'Oz-en-Oisans en 1983.

Roger Mure Ravaud, Gaston Foessel, Robert Hustache et Gilbert Orcel fêtent leurs diplômes de moniteur de ski National (janvier 1971)

Page 16 de gauche à droite : Paul Valroff, Julien Quemerais, Michèle Court, Colette Valroff, André Brun, Michel Sarret, Marianne Pitot, Guy Bory, Henri Janser, Louis Sarret, Luc Antoine, Roger Mure Ravaud et Gilbert Orcel tenu par les autres moniteurs.

page 17 de gauche à droite : Guy Bory, Achille Jacquemet, Luc Antoine, Roger Mure Ravaud, Gilbert Orcel, Yves Faure, Gaby Laurent, Fernand Sarret, Gaston Foessel, Marc Roy, Gérard Moulin et Robert Hustache tenu par les autres moniteurs.



Un événement inattendu dans ma vie professionnelle

Le départ en retraite d'Henri Fontana, l'un des directeurs d'école les plus reconnus dans le monde de l'enseignement du ski — il est resté vingt-deux ans directeur de notre école — fut une réelle opportunité pour moi. À cette époque, la retraite sonnait tôt et Henri, à 55 ans, fidèle au règlement intérieur du moment, devait céder sa place. Je déposai alors ma candidature et fus élu le 18 avril 1985, le jour même de la naissance de mon fils aîné, Florian.

Je ne pensais pas que ce poste allait transformer complètement ma vie quasiment jour et nuit tant je me suis investi de toutes mes forces jusqu'en 2006, date à laquelle j'ai décidé de prendre du recul et de me reposer un peu, après vingt et un ans de bons et loyaux services.

[Voici ce que j'écris le 1^{er} mai 1985 sur le journal de bord de l'ESF]

« Ce livre est le deuxième journal de bord de l'École du Ski Français de l'Alpe d'Huez. Le premier a été ouvert en 1940-1941 par le chef de centre de l'époque, Étienne Livacic. La dernière page a été tournée par Henri Fontana, directeur depuis 1963-1964 et qui prend sa retraite en cette fin de saison 1984-1985. Cette succession m'a surpris car elle n'était pas prévue. En effet, un an plus tôt, mon meilleur ami, Jean-Pierre Brun, à qui je dois d'être arrivé à l'Alpe, avait été élu à ce poste de directeur et devait se mettre progressivement en place après une année passée aux côtés de M. Fontana. Cet essai n'ayant pas été concluant aux yeux des moniteurs, nous nous sommes retrouvés sans directeur en fin de saison.



▼ Remise des prix du mémorial Jacky Faure (1984)

de gauche à droite : Jean-Pierre Brun, Rolland Roche, Christiane Faure, Jean-Guy Cupillard (Maire), Yves Faure et Henri Fontana (directeur de l'ESF)



Sans directeur, mais non sans candidats... et j'ai été élu pour une année d'essai.

Lourde tâche ! Aussi ai-je prévu de m'y consacrer durant l'intersaison [même si à cette époque les directeurs sont saisonniers]. C'est avec un bureau soudé que je me lance dans ce nouveau rôle et avec l'objectif de tout faire pour que les saisons à venir soient bénéfiques aux moniteurs, dans une bonne ambiance et avec un esprit dédié au travail.

Premier jour et premier souci. Seul dans cette école que je ne connais finalement qu'assez peu, une heure et demie m'est nécessaire pour ouvrir le coffre-fort et changer la combinaison. Une longue période d'apprentissage commence pour moi qui découvre une gestion totalement nouvelle. Personne n'est là pour m'aider mais au moins personne ne m'influence. À moi de conserver les bonnes choses et de remplacer les mauvaises. »

**Rolland Roche
gagne le
challenge des
moniteurs
à l'Alpe
en avril 1985.**

Il y avait une voiture à gagner au tirage au sort parmi tous les participants en fin de remise des prix. C'était une 205 GTI rouge. Bernard Chevallier, président du Syndicat des moniteurs, a procédé au tirage au sort. Après près de 20 pioches, aucune des personnes tirées au sort n'était présente ! Les moniteurs de l'Alpe se sont tous mis à crier : « La 205 à Rolland ! » Bernard a tiré encore quelques bulletins et, faute de présents, il s'est arrêté en déclarant : « On offre la 205 au vainqueur ! » Rolland égalait ainsi par cette victoire le palmarès de son frère William, vainqueur du challenge à Auron en 1974.

L'aventure commence pour moi

Retracer l'histoire des vingt et une années d'école de ski qui ont suivi peut paraître aisé. Les réalisations, les discussions, les accords, les bons contrats, les luttes contre la concurrence ou contre l'arrivée anarchique des étrangers ne signifient rien en soi, il faut replacer les choses dans leur contexte et face aux difficultés de l'époque. Je vais essayer de faire ressortir les meilleurs moments, fascinants parfois, plus communs souvent, mais toujours intéressants pour l'outil qu'était l'ESF en 1985.

Mes débuts au poste de directeur !

En 1985, l'ESF compte 80 moniteurs et son chiffre d'affaires est de 5,5 millions de francs. Ski École Internationale compte 30 moniteurs. Plusieurs moniteurs, un peu déçus par notre structure, travaillent de façon indépendante.

Le comité de gestion, mis en place le 19 décembre 1985, est désormais composé d'Yves Faure, Gilles Mougel et Gilbert Orcel, qui seront membres sortants en 1986, Jean-Pierre Émieux, Rolland Roche et Jean-Pierre Brun, qui seront membres sortants en 1987, et Liliane Laquaz, Pascal Bory et Philippe David, à leur tour sortants en 1988. Yves Faure sera chronométré et Rolland Roche s'occupera du stade de slalom.

Il y a, à ce moment-là, 67 votants.

- Demande d'autorisation à la mairie d'implanter une cabane aux Bergers. (Cela anticipait la construction future du centre de jour et plaçait l'école en position de négociation pour l'avenir.)
- Demande d'autorisation à la mairie d'implanter une cabane dans le jardin d'enfants des Grandes Rousses. Demande à faire auprès de chaque propriétaire du terrain où est situé le jardin d'enfants afin de positionner l'infrastructure correctement.
- Décision d'éditer le dépliant en août plutôt qu'en octobre comme auparavant.
- Répartition des clefs et des numéros du coffre.
- Le Crédit Agricole va nous offrir des porte-dépliants.
- Le directeur technique William Roche s'occupera des inscriptions aux tests et des dossards.
- Jean-Pierre Émieux prendra en charge l'habillement des moniteurs.
- Règlement intérieur à revoir entièrement. Jean-Yves, qui avait déjà travaillé sur le précédent, est chargé d'en établir un nouveau.
- Nouvelle école. Les moniteurs de Ski École Internationale se sont disputés et veulent se séparer. Décision est prise de les contacter afin d'éviter la création d'une troisième école de ski.
- Rolland Roche, responsable du stade, devra s'occuper du départ des compétitions et de la pose d'une deuxième ligne de chrono.
- Un agrandissement du chalet des Grandes Rousses est à réaliser afin d'installer une salle vidéo.

Je ne me souviens plus des questions diverses, mais seulement, et pour l'anecdote, je me rappelle avoir empoigné ma valise en pleine réunion, à la suite d'une mésentente un peu dure avec un des membres ! Tout est rentré dans l'ordre autour d'un verre...

Cette année-là verra l'achat d'un premier ordinateur, la mise en place de médailles « clients fidèles » et de tour de rôle des accueils dans les collectivités pour présenter l'école. Ce sera également l'année de l'ouverture de l'école de façon plus large, de décembre à mai, de la mise en place d'une journée de travail à l'automne, de l'achat d'un pèse-lettre, d'une sono, de radios, de la création d'une carte de cours annuelle pour les

**Ordre du jour de la
première réunion
de bureau que je
préside**

enfants du pays, du passage à neuf membres du bureau directeur, du vote d'un nouveau règlement, du premier contact avec Bernard Lambolez afin de réfléchir à notre avenir avec les guides. Ce sera aussi l'année du premier challenge des moniteurs hors de France, à Vail, en avril 1986, et ma première victoire par équipe en tant que directeur avec Rolland Roche, Patrice Ciprelli et Marc Garcia. C'est également à cette période que sont créées des chambres à la maison de l'Alpe, pour loger les moniteurs temporaires, afin de les motiver à venir chez nous. Suite à de nombreux vols, une alarme est installée. Cette année-là voit aussi la mise en place de plus de clarté dans les finances de l'école et de plus de surveillance grâce aux contrôles réguliers des commissaires aux comptes et du bureau. C'est l'occasion d'instaurer des carnets de factures ainsi que des stocks de billetterie pour connaître et contrôler l'évolution régulière de notre chiffre d'affaires.



Liste des moniteurs 1985/1986
 Pour ma première année de directeur



Challenge à Vail en 1986

Pour le challenge à Vail, en 1986 il a fallu faire une sélection parmi les monitrices d'enfants tant les candidates étaient nombreuses. Nous avons reçu cette année-là une aide exceptionnelle de 50000 francs de la part de la commune. Nous avons gagné par équipe avec Rolland Roche, Marc Garcia et Patrice Ciprelli.

- Christian Mathieu, élève de Jean-Pierre Émieux, nous accompagnait mais il avait fait le plein de bouteilles d'alcool que les hôtes dans l'avion lui ont très vite confisquées !
- Raymond Sarret, notre doyen, qui avait un peu plus de 80 ans, a voulu participer au challenge Gaston Cathiard. En tombant à la dernière porte, il a mis un certain temps pour se relever mais le DTN du Syndicat, Roger Mure-Ravaud, a souhaité lui remettre un prix ! Vous vous doutez bien du plaisir qu'il a eu ! Quel souvenir pour ce Huizats de souche !
- À Vail, les télésièges n'avaient pas de garde-corps mais on vous prenait votre forfait de ski si vous étiez pris skiant hors piste !

Tous les moniteurs présents au challenge à Vail en 1986
 Avec Christian Mathieu, partenaire de l'ESF, qui nous a accompagné avec sa fille Valérie.

Ce challenge à Vail a laissé quelques souvenirs

1986-1987

Le 30 avril 1986, les moniteurs sont appelés à me réélire pour quatre ans, ce qui constitue une première à l'Alpe (Henri était réélu chaque année!). Résultats: 50 voix pour, 7 voix contre et 5 votes blancs.

[Ce jour-là, j'écris]

« Une année s'achève, une victoire ? Non ! 7 voix contre moi et 5 votes blancs me rappellent que les résultats d'une élection ne ressemblent pas toujours à ce qu'on pense mériter. J'ai donné une année entière à l'ESF, ma vie, mon punch. Personne ne m'a aidé, j'ai eu les livres de comptes en novembre seulement ! Alors pourquoi douze moniteurs ne me soutiennent-ils pas ? Quoi qu'il en soit, je suis partant pour me donner à fond durant les quatre ans à venir. J'ai réussi à ne pas être débordé au cours de cette année d'essai. Je crois avoir beaucoup donné mais je dois désormais prouver qu'ensemble nous pouvons faire mieux. Je m'attendais à une année difficile, elle l'a réellement été, car reprendre une école dans ces conditions n'est pas évident. Mais la réussite se transformera peut-être bientôt en une belle satisfaction personnelle. »

Lors de cette même assemblée générale, Gilbert Orcel, Yves Faure et Guy Bory seront élus au comité de gestion. Alain Ressant, Fernand Sarret et Yves Faure seront élus à la caisse de secours.

L'année 1986 nous apporte un confort de gestion sur le plan des finances car elle marque le début de la liberté des prix, cela nous permet de différencier les tarifs des cours du matin de ceux de l'après-midi. C'est aussi l'année de la création de l'école de ski d'Oz à la tête de laquelle je place un jeune d'Allemont que je connais bien, Daniel Teppa. Ma présence au conseil municipal d'Oz nous aide dans le relationnel, nécessaire au début d'une telle création.

1986 est également marquée par le départ en retraite de Ginette Oddoux, une secrétaire qui a longtemps accompagné Henri Fontana, par la mise en place d'une carte de cinq tests sur le stade, la création des stages d'anglais, l'achat d'un sèche-chaussures, de dossards, de talkies-walkies, d'une caméra vidéo, la mise en place de porte-dépliants dans les commerces, l'ajout, dans le règlement intérieur de l'ESF, d'amendes pour les moniteurs en cas d'absence aux pots d'accueil des collectivités, le paiement de deux heures pour les moniteurs qualifiés au challenge et enfin la création du forfait Flocon.

Tout au long de l'hiver 1987, je suis occupé par la négociation du local des Bergers, la discussion d'un nouveau contrat avec le Club Aquarius ainsi que la mise à pied de quatre moniteurs. D'ailleurs, la signature d'acceptation du règlement intérieur par tous les moniteurs est désormais obligatoire.

Les porte-piquets sont mis en place le long des pistes, un contrat avec Rayban ainsi que l'achat d'un pull rouge et d'une tenue Cosmic au tarif de 800 francs H.T. pour tous, sont décidés avant l'assemblée de fin de saison tout comme la réalisation d'un questionnaire de satisfaction à distribuer aux élèves.

L'assemblée générale du 7 mai 1987 voit l'élection de Jean-Pierre Émieux, Fernand Sarret et Jean-Pierre Brun pour trois ans au comité de gestion. 33 000 francs d'actions seront apportés à la SATA pour l'augmentation de son capital. Les commissaires aux comptes de l'époque sont Odile Roy, Guy Bory et Luc Antoine.

[Voici ce que j'écris le 8 mai 1987 après la réunion de fin de saison]

« Une deuxième année s'achève et je me rends compte de la difficulté de la tâche. Néanmoins, nous augmentons progressivement nos objectifs et nos gains. 20 % de plus sur les honoraires des moniteurs sont un bon résultat. Je suis content et j'espère pouvoir remonter encore l'école, laquelle finalement avait beaucoup de retard. Horaires et tarifs inadaptés, manque de motivation ! J'espère continuer à conserver une bonne santé afin d'être présent le plus possible (terrain et bureau). Je skie de moins en moins faute de temps. Je passe mes pauses déjeuner au bureau à travailler et je reste tard le soir afin d'être tranquille pour organiser mes comptes que je m'évertue à maintenir compréhensibles et transparents. J'impose aux commissaires aux comptes de tout savoir afin de parer toute suspicion et c'est très bien comme cela. Jean-Pierre Brun fait partie, avec d'autres moniteurs de notre âge et le bureau, des amis sur lesquels je peux compter et qui travaillent pour l'ESF. »

1987-1988

De nombreux achats sont réalisés cet été et c'est le contrat passé avec le Club Aquarius qui apportera à l'école le plus de travail pour la saison 1987-1988. Qui aurait cru que ce contrat, signé entre deux personnes qui ont commencé à s'apprécier six mois plus tôt, Dominique Masson, représentant du plus prestigieux des tour-opérateurs, le Club Méditerranée, et moi-même, soit encore d'actualité aujourd'hui et qu'il concerne vingt écoles de ski ? C'est aussi l'année des premières représentations au Salon du tourisme de Londres, de l'envoi de six cents courriers aux meilleurs clients grâce à un fichier manuscrit et à nos premières réservations par correspondance. C'est aussi la première année où je décide d'un taux horaire variable sur la saison et notamment, pour le plus grand bonheur des temporaires, d'une hausse en février. Le parapente fait aussi son apparition avec Régis Laurent et Jean-Claude Normand. L'Association de gestion nationale fait ses premiers pas

alors que la neige n'arrive que le 27 décembre et que les premiers cours démarrent. Cette saison sera l'occasion pour moi de contacter les guides indépendants et de commencer une discussion sur un éventuel retour vers l'école de ski.

Premier contact avec le club Aquarius en 1987-1988 pour une mise à disposition de dix moniteurs toute la saison ! Alain Gonnet est détaché !

Décembre 1987 : pas de neige à Noël. On commence à bosser en janvier ! C'est une première pour moi !

Saison 1987-1988 : l'ESF lance le parapente à l'Alpe d'Huez ! C'est une première avec deux moniteurs : Jean-Claude Normand et Régis Laurent !

[Je conclus la saison en écrivant]

« Troisième année de direction de l'ESF. La pression durant la saison, la fatigue de la fin de saison, la longue période de préparation d'octobre à décembre, le suivi de l'été... Un enchaînement sur l'année qui est désormais inévitable. Personne ne pourra tenir une école comme celle-ci sans être présent toute l'année et sans être à 100 % sur place. Je me conforte dans ma place et je crois être compris et soutenu par les moniteurs qui apprécient les changements et l'augmentation de notre chiffre d'affaires qui dépasse cette saison les 10 millions de francs. »

Les élus lors de cette assemblée au comité de gestion sont Pascal Bory, Liliane Laquaz et Philippe David. Il y a alors 76 votants.

Félicitations à Yves Breton qui, en avril 1988, passe les 211 km/h sur skis en KL. Un exploit pour ce jeune moniteur !

1988-1989

L'année qui suit marque le début des cours en anglais, la rentrée dans les locaux aux Bergers loués à la mairie, l'informatisation du stade pour la gestion des courses et tests, l'arrivée de 5 000 lits de plus aux Bergers et, surtout, la mise en service des canons à neige dont l'installation a été programmée l'an dernier suite à un début de saison sans neige. Ils permettent cette année-là de commencer la saison sur une neige de culture. Le deuxième tronçon et la piste des Hironnelles assurent donc un confort de travail nouveau et bienvenu car la neige naturelle fait défaut encore en ce début d'hiver.

Premiers enneigeurs, premiers besoins en neige artificielle en décembre 1988 ! Le début d'un travail devenu aujourd'hui naturel !

1988-1989 est aussi l'année de la signature de la convention qui nous lie aujourd'hui encore au bureau des guides. De plus, les prérogatives des diplômés n'étant à l'époque pas réellement respectées, il faut l'avouer, il est grand temps d'imposer aux moniteurs le respect de la sécurité nécessaire lors d'une sortie hors piste.

La création d'un local dans l'agrandissement du chalet des Grandes Rousses, la convention moniteurs/guides elle-même, le problème des tenues, des échanges, feront l'objet de nombreuses réunions. L'achat d'un fil-neige est réalisé. Les premiers conflits concernant l'activité du parapente apparaissent.

En 1988, **création du bureau des guides** et mise en place d'une convention qui prévoit que chacun respecte le travail de l'autre !

Les élus au comité de gestion lors de l'assemblée générale du 27 avril sont Guy Bory, Gilbert Orcel et Michel Lafay. À l'Amicale, sont élus Yves Faure, Maurice Émieux et Fernand Sarret.

[Le lendemain de l'assemblée générale de fin de saison, le 27 avril 1989, j'écris]

« La quatrième saison est terminée. Une saison à la fois difficile et très bonne. Difficile car nous n'avons pas eu de neige de tout l'hiver et qu'il a fallu « porter » cette saison avec tout notre cœur durant quatre mois. La neige est tombée à la fin de la saison, le 20 avril. Difficile, car nous avons assuré tout l'hiver aux Bergers avec, pendant quelques semaines, plus de deux cents moniteurs, et une alternance de bons et mauvais taux de remplissage. Notons de bons clients à l'appel et de nouveaux clients arrivés avec les nouvelles constructions. Bref, une saison difficile mais bonne malgré tout. Les honoraires des moniteurs ont doublé depuis que j'ai repris l'ESF. Le chiffre d'affaires est désormais de 12 millions de francs. Je crois que cette année les moniteurs ont compris qu'un réel progrès a été fait. Nous avons rejoint et même dépassé les plus grandes écoles. J'en suis satisfait et heureux, mais à quel prix ? Ce que je ressens n'est plus de la fatigue mais de l'épuisement car il n'y a guère plus de personnel qu'avant (cinq secrétaires au lieu de quatre). »

Il faut dire que, pendant cette saison, je me suis représenté et j'ai été élu pour un deuxième mandat au conseil municipal d'Oz. Cela me permet de connaître les divers responsables des communes du canton et de participer

aux nombreuses réunions, tant à l'Alpe qu'à Oz, de suivre de nombreuses réalisations et de positionner l'école de ski dans tous les investissements.

Je me souviens de la volonté qu'il a fallu à Georges Rajon pour arriver à motiver les responsables et les élus des remontées mécaniques et les convaincre d'installer des canons à neige. Notre soutien sans faille à Christian Reverbel et sa pugnacité pour faire aboutir ce dossier ont assuré l'avenir des commerces jusqu'à ce jour. Et s'il n'y avait pas eu des administrateurs motivés par la réalisation de neige de culture, notre avenir eût été différent... De nombreuses personnes ont beaucoup œuvré pour l'Alpe et doivent être remerciées comme il se doit.

Décembre 1990: **première mise à disposition de moniteurs au Club Méditerranée** avec Bernard Ducroz comme chef de centre! Un premier pas vers une collaboration!

1989-1990

L'année suivante voit le rassemblement d'automne des moniteurs à l'Alpe, la signature avec Jean-François Caron (toujours fidèle à ce jour!) d'un contrat de trois ans avec la société Agfa, soit 50 000 francs par an, le premier gros contrat anglais avec la société Quest pour l'Hermitage et le Castillan. S'engage également la discussion sur les honoraires des responsables de l'ESF afin de les baser sur une moyenne des meilleurs moniteurs. En effet, le calcul des honoraires du directeur comme le faisait Henri, soit 2,5% du total des honoraires des moniteurs, n'était plus adapté au chiffre d'affaires que j'ai contribué à faire évoluer. De mon propre chef, je propose donc de le baisser en nous inspirant du système de calcul du directeur des 2 Alpes de l'époque, Alain Aubert. C'est aussi l'année du premier stage d'espagnol et de la prise en charge du local du Taburle par l'office de tourisme et le ski club afin d'éviter l'implantation d'une nouvelle école de ski.

Je suis réélu le 2 mai 1990, là aussi le jour de la naissance de mon second fils, Jérémie. Le score du vote pour ma réélection: 59 voix pour, 2 contre et 6 votes blancs. Un meilleur résultat que le précédent!

[Ce qui m'amène, le 21 juin 1990, à écrire]

Cinquième année terminée: un mandat de quatre ans précédé d'une année d'essai. Ces cinq années bien remplies semblent avoir passé très vite tant l'occupation pendant l'hiver est constante. J'avoue être très satisfait du résultat de cette élection. C'est motivant et cela m'encourage à continuer. Mais je ne me fais pas d'illusion, la neige absente chaque saison, l'âpreté des transactions et des contrats avec les agences et les tour-opérateurs rendent

les prochaines années angoissantes. J'ai peur pour notre avenir, notre métier, mais aussi je crains avec anxiété un possible manque d'eau. Pour autant, en cinq ans le chiffre d'affaires de l'ESF n'a cessé d'augmenter pour arriver à 11 500 800 francs de vente aux guichets, et à un total de recettes de 14 260 000 francs, soit une hausse de 16% par rapport à 1988-1989 mais surtout plus du double du chiffre de 1985-1986 qui était de 6 640 000 francs.

- 1 650 000 francs de forfaits vendus pour la SATA;
- 416 000 francs de Cartes Neige vendues pour le club des sports;
- une trentaine d'enfants envoyés chez Rolland Mazuel aux Éterlous dans le cadre de notre nouvelle collaboration;
- 200 000 francs de chiffre d'affaires pour le parapente avec Régis Laurent et Jean-Claude Normand;
- la prise en charge du Marlboro Ski Challenge, partenariat avec Marlboro sous la forme d'un slalom parallèle;
- la convention de collaboration avec les guides;
- les contrats publicitaires avec nos sponsors.

Plus que par le chiffre d'affaires, ces cinq dernières années ont été marquées par la collaboration avec nos partenaires

Sans compter les 260 bulletins d'honoraires affectés à 260 moniteurs qui se sont échelonnés cette saison malgré le manque de neige, la représentation de l'ESF et la vente des cours de ski dans de nombreux établissements, la suppression des moniteurs guides indépendants. Cette saison, les honoraires des moniteurs sont supérieurs à ceux des 2 Alpes. Nous comptons certainement dans les cinq plus grandes écoles de ski. Mais comment réagiront les moniteurs si nos résultats venaient à baisser? Je ne sais pas! La solidarité nous sauvera-t-elle?

Et pourtant! Il y a tant de choses à faire encore pour augmenter nos résultats. Conserver nos clients passe par la motivation de nos moniteurs... Le problème actuel réside dans notre impossibilité à les convaincre de récupérer plus de clients ou du moins d'éviter d'en perdre! Même lorsque les plus motivés nous apportent beaucoup, le nombre de ceux qui attendent sans rien faire les démotive. Nous avons aussi le problème des cours adultes complètement désertés l'après-midi et qui semblent difficiles à remplir. Bref, des problèmes certes, mais aussi des solutions à trouver pour éviter une chute inévitable si la neige ne revient pas. Un espoir, le retour de celle-ci et le retour des beaux jours du ski.»

Les membres du comité de gestion élus lors de l'assemblée générale du 2 mai 1990 sont Bernard Fabre, Élisabeth Miaillier et Jean-Pierre Émieux. Marianne Pitot est élue pour un an à la place de Liliane Laquaz, démissionnaire. Il y a toujours 67 votants. Michel Lafay est réélu en tant que délégué de l'ESF pour l'AG de printemps. La modification des statuts est votée par 52 voix pour. Thierry Brun prend la responsabilité du stade de slalom.

1990-1991

Mon deuxième mandat voit les saisons s'enchaîner et confirme des augmentations d'honoraires annuelles intéressantes et conséquentes pour les moniteurs de l'école de ski. C'est l'époque des alarmes qu'il convient d'installer partout dans les bâtiments, d'un premier contrat avec le Club Méditerranée pour dix moniteurs par semaine, de l'achat d'un local à l'Écluse avec une participation de la SATA, de l'embauche de deux nouvelles secrétaires, de la rédaction d'un nouveau règlement intérieur validé le 4 février 1992, de la mise en place de Maurice Émieux comme responsable sur le secteur des Bergers, de procédures lancées par les écoles de ski contre les moniteurs étrangers qui apparaissent en France en même temps que les tour-opérateurs, d'un dépliant complémentaire, d'une participation au challenge de plus en plus importante, de la mise en place d'un stade de slalom mieux équipé avec cabanes de départ, outils de chronométrage plus efficaces et cabine de chronométrage.



Maurice Émieux

Au niveau de la lutte contre les moniteurs étrangers, je me rappelle qu'en voyant Cathy et Steve, deux moniteurs anglais sans diplôme français travailler à l'époque pour Quest, j'avais mis deux moniteurs français gratuitement à leur place pendant une partie de l'hiver afin de démontrer au tour-opérateur que nous étions opposés aux moniteurs étrangers non pour l'argent, mais bien pour démontrer la nécessité d'avoir un diplôme en France. Steve a réussi plus tard son diplôme et a manifesté à ses collègues anglais sa volonté de voir les mêmes diplômes appliqués en Europe.

Les délégués élus pour l'assemblée générale de printemps sont Pascal Bory et Maurice Émieux. Ils accompagnent Michel Lafay, élu l'an dernier.

Les membres du comité de gestion élus lors de l'assemblée générale du 13 mars 1991 sont Philippe David, Pascal Bory et Alexandre Martoïa. Gilbert Orcel est réélu, et ce depuis mon arrivée, comme président de l'ESF. Le président à l'époque était considéré comme le remplaçant du directeur en cas de souci majeur. Certaines écoles, comme Megève, ont gardé cette notion de président encore aujourd'hui et même si son rôle a évolué, le président a beaucoup d'importance au sein de leurs structures.

Réunion du comité de gestion du 5 avril 1991

Extraits de remarques faites à des moniteurs: « Fernand est allé plusieurs fois au bar sans se soucier des enfants qui l'attendaient à l'extérieur! »
« Véronique s'est vue reprocher son mauvais caractère par des courriers de clients ou de vive voix! »

1991-1992

Les membres du comité de gestion élus lors de l'assemblée générale du 5 mai 1992 sont Gilbert Orcel, Fabien Boudier et Michel Lafay. Maurice Émieux, Alain Roche et Marie-Claude Bernard sont élus à l'Amicale. Catherine Mougel, Valérie Corjon et Guy Bory sont élus commissaires aux comptes. Tous les grands hébergeurs sont désormais nos clients et le résultat financier suit. En 1991-1992, nous dépassons le chiffre d'affaires de l'année précédente de 26% avec plus de trois cents moniteurs présents cette saison.

15 avril 1992, participation de l'ESF à la mise en service de neige de culture sur le stade de slalom à hauteur de 200 000 francs.



En 1992

Jean-Guy Cupillard, maire de l'époque, Jean-Yves Noyrey, au centre Jacky Berlioux, maire de Villard-Notre-Dame, moniteur chez nous, Jacques Chirac et Guy Drut.

1992-1993

Le chiffre d'affaires de 1992-1993 est donc de 22,5 millions de francs. L'organisation du challenge des moniteurs, en avril 1993, est une réussite tant par son organisation que par les résultats obtenus dans toutes les disciplines. C'est malgré tout la seule année où l'ESF de l'Alpe se place deuxième au classement de la performance derrière Megève. Depuis la création de ce challenge, qui reprend tous les meilleurs résultats des moniteurs d'une même école sur l'ensemble des compétitions de la semaine, l'école a en effet toujours été classée première jusqu'en 2008.

Michèle Alliot-Marie,
ministre des Sports
Christophe Guinamard



Challenge à l'Alpe en avril 1993

Il reste trois coureurs en finale à la seconde manche! Je dis à Christophe Guinamard: « Il faut que tu arrives pour classer l'équipe! » Il était dans les premiers à partir en seconde manche et était le mieux classé de l'équipe! Lorsqu'il arrive en bas, j'étais dans l'aire d'arrivée, il me dit: « J'ai assuré, je serai dans les 10! » Sur le coup j'ai eu des remords! Mais tous ses rivaux sont sortis et Christophe a gagné son premier challenge!

Bernard Chevalier
(Pdt FFS et SNMSF),
Michèle Alliot-Marie
(ministre des sports),
Jean-Guy Cupillard
(Maire et Conseiller
Général),
Jean-Yves Noyrey
(Dir. ESF), Gilbert Orcel



Le 2 mai 1993, lors de l'assemblée générale, sont élus au comité de gestion Elisabeth Miaillier, Jean-Pierre Émieux et Marie-Christine Bernard. Yves Brun, Michel Mankowski et Nathalie Pichereau sont élus à l'Amicale. Il y a alors 82 votants.

1993-1994

En septembre 1993, j'écris

« L'été est fini. J'ai reçu le titre de « personne la plus sympa » lors de la cérémonie des Pics d'Or, petit challenge de la station, et mes amis de Jeunesse et Sports m'ont décoré de la médaille de bronze. Mais que c'est fatigant de se battre, surtout lorsque certains ne font aucun effort. Déçu, énervé, me voila malgré tout prêt à reprendre la saison 1993-1994 en l'espérant plus enneigée! »



La saison suivante commencent les stages de formation de moniteurs. Les plus gros contrats se signent souvent par connaissance, et c'est encore le cas. Philippe Berthelot, collègue moniteur, avec lequel j'ai passé le diplôme et partagé la même chambre pendant six semaines, vient me voir un jour et m'annonce qu'il quitte son emploi (il était militaire) pour se consacrer à la formation des jeunes moniteurs au sein de la structure du Cime.

Après élaboration d'un contrat, quatre moniteurs sont embauchés pour la saison et je fais appel à deux moniteurs, Françoise Berthet et William Roche, qui vont, à partir de ce moment-là, s'investir à fond dans les formations. Tous deux sont d'excellents moniteurs à la recherche de nouveautés dans l'enseignement. Je leur confie alors la charge de la gestion des stagiaires. Ce début ouvrira la voie à un dispositif qui certes a évolué, mais qui existe encore aujourd'hui. En effet, le Cime fut rapidement pris en charge par la chambre de commerce et d'industrie de Grenoble qui l'a géré pendant une dizaine d'années. En déposant un dossier d'agrément auprès de la Région, j'ai fait agréer l'ESF comme centre de formation. Avec les courses de ski, les examens de Jeunesse et Sports, nous allons passer vingt ans à exploiter cette forme d'enseignement très agréable à tous les niveaux et qui nous permet surtout d'avoir, en toutes circonstances, des moniteurs prêts à travailler pendant les vacances scolaires.

Au cours de la réunion du comité de gestion du 16 décembre 1993, la liste de tous les stages sera élaborée pour l'année, et la place des retraités sera validée au planning à partir de 56 ans, 40e place à cet âge-là, 50e à 57 ans, et ensuite recul de 10 places chaque année, jusqu'à 60 ans. L'assemblée générale entérinera cette option. Le guichet des Bergers, qui comptait initialement deux postes de travail, s'avère vite trop petit et il faut en créer un troisième rapidement en avançant dans la galerie. (C'est aussi l'époque de la mise en place du pré-club qui permettra, près de 10 ans après, de n'embaucher que des moniteurs locaux issus du ski club, résidents ou propriétaires à l'Alpe.)

Le Coq d'Or

L'Alpe a été à l'origine du Coq d'Or et en a organisé les premières éditions !



Version 1995

L'année 1993 voit aussi le lancement, et pour trois ans, du Coq d'Or, une idée de Philippe David venu me voir un jour pour me dire : « *Il faut organiser une compétition à laquelle les enfants de la station pourront participer car le Ski d'Or et l'Étoile d'Or sont réservés aux touristes.* » Je pars à l'assemblée restreinte avec cette proposition en tête et, le premier soir, j'en parle à Roger Mure-Ravaud, notre directeur technique au Syndicat, et à Bernard Chevalier, président de la FFS et du SNMSF. En fait, ils avaient également réfléchi de leur côté à une compétition qui rassemblerait les jeunes des ESF et les coureurs des clubs. Un mois plus tard, je passe le dossier établi par Roger Mure-Ravaud et Michel Vion, alors directeur technique national, pour avis à Philippe et je lance à l'Alpe le premier Coq d'Or. Après trois années d'organisation à l'Alpe d'Huez, l'épreuve tourne désormais sur trois stations : l'Alpe d'Huez, Megève et Les Ménuires.

Les membres élus au comité de gestion sont Pascal Bory, Jean-Marc Mayer et Alexandre Martoia. Bernard Mougel, Gilbert Orcel et Louis Sarret sont élus à l'Amicale. Valérie Corjon, Gilles Forte et William Legrand sont élus commissaires aux comptes.

À l'Alpe, des tests avaient déjà été mis en place avant la création de l'Étoile d'Or et de l'Étoile de Bronze. C'était par exemple le cas pour la médaille du Tétrás, qui correspond à un petit slalom géant plus facile que la Fléchette.



Le lendemain de l'assemblée de fin de saison, le 30 avril 1994, j'écris

« Depuis un an, j'ai repris le club des sports et les énormes problèmes qui s'y rattachent. J'ai dû remettre en route un nouveau ski club et de nouvelles structures. Cela ne s'est pas fait sans conflits mais en accord avec la mairie. Il est difficile de consigner les faits rapidement. Aussi cette saison n'a pas été facile mais un peu plus d'organisation chaque année me permet de poursuivre cette expérience de directeur depuis neuf ans déjà pour les quatre prochaines années. »



Challenge de la Performance, Courchevel 1995

ESF Alpe d'Huez première équipe...
Vainqueur du Challenge :
Christophe Guinamad

L'été 1994 est marqué par l'hypothèse de l'arrivée d'Évolution 2 à la station. En effet, cette école de ski présente dans de nombreuses grandes stations souhaite s'implanter chez nous par l'intermédiaire de Pascal Junique, un de nos moniteurs en passe de prendre la direction locale de cette structure. Mais l'épisode ne dure que le temps de l'été. Car au bout du compte, nous allons créer ce que l'ensemble des moniteurs demande depuis longtemps, une école concurrente à la nôtre, dans le local mal occupé du Taburle. Un petit groupe de moniteurs performants est choisi, une tenue différente est mise en place et nous voilà avec une nouvelle école, Snow Passion, pour la saison prochaine. Yvan Murador, jeune moniteur dynamique, assure la majeure partie du travail.

Création d'une nouvelle école de ski en parallèle de la nôtre afin d'attirer une nouvelle clientèle ! Yvan Murador en aura la charge !

1994 est aussi marquée par le décès de Gérard Chalvin, parti brutalement pendant l'été. Il ne s'occupait guère de ses papiers. Heureusement, j'avais remarqué qu'il n'avait pas fait valider son diplôme de moniteur de ski d'auxiliaire en 1^{er} degré. J'avais donc monté pour lui son dossier afin qu'il puisse avoir l'équivalence et qu'il enseigne avec un diplôme valable à vie. Il avait ainsi échappé à la perte de tout le travail réalisé ! C'était ça aussi le métier de directeur.

[Je me suis exprimé lors de ses obsèques]

« Gérard, d'ennemis, nous ne t'en connaissons pas ! D'amis, tu en as tout autour de toi aujourd'hui. Ta disparition trop brutale nous rassemble avec ta famille, tes amis, les moniteurs de cette école de ski que tu aimais tant et dans laquelle tu as enseigné pendant si longtemps. Nous sommes certains que si tu pouvais nous passer un dernier message, ce serait un message d'amitié, d'union, cela serait si cohérent avec l'exemple de ta vie. Madame Chalvin, Christine, et toute la famille de Gérard pourront plus tard dire à sa fille combien son amitié était naturelle et ses amis nombreux. Tous les moniteurs et les autres qui sont ici sauront le témoigner car Gérard, notre ami, nous ne t'oublierons jamais. »

C'est aussi durant l'été 1994 que le club des sports déposera le bilan et disparaîtra.

1994-1995

Cette année voit la mise en place d'une troisième ligne téléphonique pour les appareils de paiement par carte bancaire, qui occupaient alors les lignes

de téléphone, le changement des guichets aux Bergers et l'installation d'un nouveau chauffage central au chalet des Grandes Rousses. Une nouvelle grille de répartition des pourcentages de retenues pour les moniteurs est également mise en place, tenant compte désormais des anciennetés de plus de 20 ans et de plus de 12 ans pour la plupart des catégories. Cette décision est votée le 16 décembre 1994 lors de l'assemblée générale de début de saison, en même temps qu'une révision des indemnités journalières pour les moniteurs accidentés ou malades par l'Amicale des moniteurs.

La création d'un circuit de compétitions régionales entre moniteurs est confiée à notre école et je mets en place un règlement du circuit encore valable aujourd'hui. Le changement du directeur technique est d'actualité car Jean-Pierre Brun a décidé d'arrêter sa mission à la fin de la saison 1994-1995. Notons également que Stuart Adamson (qui dirige une école de ski anglaise) nous oblige, par sa présence assidue aux pots d'accueil, à une nouvelle démarche plus ambitieuse quant à l'accueil des tour-opérateurs anglais.

En septembre 1995, c'est dans le cadre de nos journées de travail pour l'ESF qu'avec Maurice et Jean-Pierre Émieux nous avons réalisé les supports maçonnés des cabanes de départ de tous les stades de slalom ! C'était l'époque où les moniteurs artisans donnaient de leur temps et de leur compétence l'été pour entretenir les bâtiments. Ainsi Gilbert Orcel a toute sa vie bénévolement entretenu l'électricité des bâtiments.

Nous terminons la saison le 2 mai avec un bilan positif de + 3 % grâce aux cours en anglais car les cours français sont déjà en baisse. Gilles Forte est élu directeur technique.

Les membres élus au comité de gestion sont Gilbert Orcel, Christian Jacques et Michel Lafay. Maurice Émieux est réélu aux Bergers et Thierry Brun au stade de slalom. Maurice Émieux, Alain Roche et Marie-Christine Bernard sont réélus à l'Amicale alors que Fabien Boudier rejoint Nathalie Pichereau comme commissaire aux comptes.

[Voici ce que j'écris le lendemain sur l'ESF]

« Bilan saison 1994-1995 très positif malgré l'important manque de neige du début de saison. L'expérience de Snow Passion aura permis de créer une concurrence bien cernée et d'ouvrir un peu l'esprit de la plupart des moniteurs.

Cette saison a vu le Club Méditerranée condamné pour enseignement illégal et les problèmes entre les deux associations, FFS et AFS, rejaillissent sur l'enseignement illégal en matière de snowboard. La FFS a un passif de 12 millions de francs et les ventes de Cartes Neige s'annoncent difficiles pour l'année 1996.

Nous allons essayer d'agrandir nos locaux pour accueillir les enfants mais notre effectif de moniteurs semble au maximum même si les problèmes du Club Méditerranée auront peut-être pour conséquence de l'augmenter. Jean-Pierre Brun cesse son activité de directeur technique. Pour moi, travailler avec lui était déjà une habitude. Cela me manque un peu, j'ai l'impression de prendre un sérieux coup de vieux car, dans les métiers soumis à élection, rien n'est assuré et on passe, souvent plus rapidement que prévu ! C'est la logique !
Même si tout le monde est content de vous, il faut régulièrement changer car d'aucuns pensent que tout ira mieux après. »

En octobre 1995, Françoise Berthet vient me voir pour me demander de créer un tarif pour des élèves de l'école communale qu'elle veut prendre tout au long de l'année, vacances et week-end compris ! C'est le début des Pitchouns et des Kids !



Challenge 1995
L'équipe d'Alpe d'Huez dans les Pyrénées...
Challenge 1996
Licinio gagne à Serre-Chevalier



1995-1996

L'année qui suit a un goût de conflit car, au cours de l'été, le SNMSF veut supprimer la participation des coureurs pro au challenge. Nous obtenons de haute lutte l'accord de l'ensemble du comité de direction du syndicat pour que les coureurs du circuit pro, nombreux chez nous, puissent continuer à courir. Un premier contrat de dix moniteurs pour la saison est signé avec le Club Méditerranée. Cette année est aussi celle de la mise en place des cartes de cours pour les enfants du pays, par le biais de l'école communale, et de l'installation de toutes les cabanes de départ sur les stades de slalom.

La retraite passe de 55 à 58 ans ! Ce n'est que le début !

Nous envisageons de louer un local sur l'avenue des Jeux. Une procédure est en cours contre les Danois venus enseigner à l'Alpe sans diplôme. C'est aussi la saison du passage de neuf à douze membres du comité de direction de l'école afin que celui-ci soit plus représentatif de l'ensemble des moniteurs. C'est d'ailleurs toujours, à ma connaissance, la seule école de ski en France à compter douze membres dans son comité de gestion.

Une fiche de renseignements clients est mise en place alors que les cahiers de comptes rendus de l'ensemble des décisions seront désormais, à ma demande, plus complets et plus précis.

En décembre 1995, avec le directeur de la SATA Renaud Artru, nous décidons de supprimer le paiement par l'ESF du damage du stade de slalom et d'instaurer le paiement du forfait de ski à chaque moniteur !



Chalet des Grandes-Rousses

1996

[J'écris]

« Très bonne saison 1995-1996, hausse de 5,5 % du chiffre d'affaires, de 8 % des honoraires malgré une saison difficile à cause de la neige et des conflits avec les moniteurs étrangers et l'AFS. La saison a été parfois difficile à cause de toutes les négociations avec la mairie, les moniteurs étrangers, l'école concurrente. Malgré ces conflits, l'ambiance et le rapport anciens/jeunes sont très équilibrés. Je suis content et je prends tout cela réellement comme un objectif réalisé après dix ans de direction. Reste à faire en sorte que cet équilibre, toujours précaire, soit entretenu encore longtemps et que les jeunes qui s'investissent le plus trouvent leur place sans donner l'impression de mettre les anciens à la porte. Quant à moi, je suis tout de même obligé de faire parfois selon mon idée et selon mes propres éléments de réflexion. Cela n'est pas du goût de tous, mais on ne peut pas toujours tenir compte des idées de chacun. Je me sens toujours assez bien dans ce rôle de directeur, même s'il serait peut-être plus profitable pour moi de prendre un peu de recul. Pourvu que l'on retrouve encore des saisons comme celle-ci ! La plupart des moniteurs sont satisfaits car, pour très peu d'investissement personnel, les honoraires sont très intéressants. C'est dire si plus d'investissement personnel serait encore plus bénéfique pour tous ! »

Les membres élus au comité de gestion lors de l'assemblée générale du 30 avril 1996 sont Jean-Pierre Émieux, Robin Seury, Christophe Loup et Élisabeth Miaillier. Yves Brun, Christiane Faure et Marianne Pitot sont élus à l'Amicale.

[Le 15 mai 1996, j'écris]

« C'est le moment de faire un point et de prendre du recul sur la situation de l'époque et sur mon état d'esprit à ce moment-là. La façon d'aborder la direction d'une ESF était par le passé totalement différente d'aujourd'hui car les discussions entre les moniteurs portaient sur le travail et sur l'avenir de l'équipe et non sur le résultat individuel financier. Ce problème n'est pas propre à notre métier, mais il induit vraiment une autre façon de gérer qui ne correspond pas à ce que j'ai cherché pendant ma période de direction. J'espère que les années qui viennent confirmeront cette analyse et permettront le retour en priorité de cette passion qu'avaient nos anciens. C'est primordial pour l'avenir de notre métier et pour celui des jeunes. »

L'été 1996 voit le contrat du Club Aquarius signé pour cinq ans, un stage de communication effectué par les moniteurs afin de mieux gérer les relations en interne, l'implantation de deux cabanes dans les jardins

d'enfants, la signature d'un contrat avec les tour-opérateurs danois, la location d'un local avenue des Jeux, chez Denis Barret, sous le Sporting, la formalisation d'un nouveau règlement intérieur, la rénovation de l'intérieur du chalet des Grandes-Rousses.

Les premières réunions pour la collaboration avec les Éterlous ainsi que l'éclairage du stade de slalom commencent.

1996-1997

L'assemblée générale du 29 avril 1997 confirme Gilles Forte au poste de directeur technique, de Maurice Émieux aux Bergers et de Thierry Brun au stade. Les membres élus au comité de gestion sont Fred Berne, Yves Breton, Bernadette Brunet-Manquat et Jean-Marc Mayer. À l'Amicale, sont élus Bernard Mougel, Gérard Moulin et Gilbert Orcel. Yves Neyrond et Gérard Rosset sont élus commissaires aux comptes. Il y a alors 96 votants.

[Le 1^{er} juin 1997, je fais le bilan de la saison écoulée]

« La douzième saison se termine. La conjoncture générale en France n'est pas bonne. Nous commençons à le ressentir dans les stations. Pour l'ESF, les embauches doivent se stabiliser. Au niveau des entrées, nous devons stopper les accès des moniteurs au statut de permanents. Vingt moniteurs doivent déjà être régularisés à l'ESF depuis trois ou quatre ans. Concernant l'école, pourvu que ça dure encore un peu, car malgré tout et au vu du travail effectué par la plupart des moniteurs, les gains sont honorables. Au niveau de l'ambiance, ce n'est pas très bon. Il faudrait pouvoir dynamiser les plus nonchalants. Mais à une époque où les salariés se battent pour travailler moins tout en gagnant plus, les moniteurs ne font pas exception à la règle. Chacun observe l'autre et ce qu'il gagne. Chacun veut tout sans chercher à comprendre comment ça arrive. Pourtant, en écoutant les nouveaux membres du bureau s'exprimer sur l'ESF, on peut se rendre compte que celui qui désire se tenir informé peut recueillir toutes les informations nécessaires. Ceux qui ne sont pas informés ne le recherchent pas ! Le comité de gestion est composé désormais de onze membres, ils seront douze en 1998. Avec la présence des responsables du stade et d'Aquarius, des deux directeurs techniques, les moniteurs sont tous représentés et les discussions sont fructueuses. Aujourd'hui, en travaillant en osmose avec le ski club, en étant présent au conseil d'administration de la SATA et de l'office de tourisme, nous sommes devenus un passage obligé dans la communication de la station et, en tout état de cause, les leaders en matière de ski. »

1997-1998

L'année «garderie». Nous choisissons de gérer, à l'essai, la garderie des Éterlous. C'est une grosse responsabilité car il faut convaincre. J'espère que les moniteurs sauront assurer. L'été est aussi l'aboutissement d'une rénovation complète de tous nos locaux: chalet, Bergers, Maison de l'Alpe. Tout est entretenu, repeint ou refait à neuf. J'y tenais beaucoup car c'est le patrimoine des anciens et je tiens à laisser derrière moi des locaux en excellent état. En trois ans de gestion du ski club, j'ai permis à l'ESF de pouvoir travailler sur un bel outil – le stade de descente sur la piste des Marmottes qui a coûté un million et demi de francs. Plus de 100 000 francs sont investis chaque année dans des filets de sécurité, et nous avons fait pour le ski club l'acquisition de trois bus. Le contrôle fiscal et le dépôt de bilan du club des sports sont terminés. Cela a duré deux ans. [En fait, ce ne sera fini qu'en septembre 2008, date du prochain rendez-vous au tribunal de Grenoble.] Aujourd'hui, notre ski club est cité en exemple grâce à son rapprochement avec l'ESF, qui sera copié dans de nombreuses stations.

1998 sera pour moi une année charnière car un vote pour le poste de directeur aura lieu en avril. Je saurai alors si je repars pour plusieurs années ou si je change de cap. Un vote à 50 ou 60% ne sera pas convaincant pour moi. Si tel est le cas, je démissionnerai. Un vote à 80% en ma faveur me motivera pour repartir de plus belle vers, peut-être, plusieurs années à la tête de cette école et peut-être aussi vers une entrée au comité de gestion du SNMSF ou de la FFS. En tout état de cause, ce sera aux moniteurs de choisir et de juger. Quoi qu'il arrive, je ne fais rien en fonction du vote car cela pourrait m'influencer et me faire dévier de la ligne droite que je me suis tracée en 1985 et que je suis depuis déjà douze ans.

Un mot sur le challenge des moniteurs: contre vents et marées, nous tenons le choc pour faire valoir nos performances. Le résultat de la grande finale au Grand-Bornand place quatre moniteurs d'Huez aux quatre premières places, Bibi, Christophe Guinamard, Michel Lucatelli et Cyril Mazuel. Pour nous, c'est une véritable entrée dans l'histoire. Jalosés, montrés du doigt, nous sommes enviés par tous dans les stations mais notre cohésion résiste, surtout maintenant que l'ESF est ouverte toute l'année avec pour certains un travail annuel. Pour les secrétaires et moi-même, c'est un travail quotidien et solidaire qui nous permet de bien préparer l'hiver.



Été 1997. **Françoise Berthet** me dit: « Il y a un vide entre la troisième Étoile et la Flèche, qui n'est pas forcément compensé par nos propres tests à l'Alpe du Tétraz et du Cristal! » J'ai envie de me lancer dans le test d'une nouvelle épreuve appelée la Comète par Françoise Berthet qui a créé, avec notre accord, l'épreuve actuelle de l'Étoile d'or et celle de bronze que Roger Mure-Ravaud a repris l'année suivante! Bravo Françoise!

La mise en place d'une quatrième Étoile préfigure l'Étoile de bronze qui verra le jour au niveau national. Le premier contrat avec le Club Méditerranée avec la mise à disposition de cinquante moniteurs sur la saison, voit le jour. Ce contrat, mis en place à l'Alpe d'Huez sans aucune garantie financière pour l'avenir, sera progressivement établi dans toutes les écoles de ski de France. Il est encore d'actualité. L'année est également celle des collaborations avec l'ensemble des magasins de sport de la station. C'est aussi l'époque de la mise en place de la prestation de service qui permet aux moniteurs de ski étrangers d'accompagner leurs clients en France.

Le décès dans l'Himalaya d'Yvan Murador signe la fin progressive de Snow Passion au Taburle. L'acquisition du local des 2 Dauphins, situé à côté des locaux ESF de la Maison de l'Alpe, prend corps cette année. Les premières discussions avec la mairie ont lieu pour envisager l'éclairage du stade de slalom. Gilles Vélasco, moniteur mais aussi responsable des services techniques de la communauté de communes de Romans (Drôme), facilite l'exécution de toutes ces réalisations en assurant de bonnes relations avec les entreprises ayant les compétences nécessaires pour la réalisation des travaux. 200 000 francs sont versés à la SATA par l'Amicale des moniteurs pour l'achat d'actions suite à l'augmentation du capital de la société de remontées mécaniques.

En septembre 1997, avec Dominique Masson du Club Méditerranée, nous nous lançons dans un contrat de mise à disposition de cinquante moniteurs pour honorer l'ensemble de la prestation d'enseignement du ski au village d'Huez. Alain Gonnet nous accompagne! Il s'agit d'un beau contrat, aujourd'hui encore intéressant, qui a été lancé par l'ESF de l'Alpe avant de devenir un contrat national! »

Le 2 mai 1998, l'assemblée générale de fin de saison confirme le bien-fondé du contrat avec le Club Méditerranée car le chiffre d'affaires dépasse pour la première fois les 31 millions de francs, soit cinq fois le chiffre d'affaires de mes débuts en 1985. L'augmentation globale de 28% pour cette saison vient pour 21% du Club Méditerranée, pour 4% de l'ESF et pour 3% des Éterlous. Les honoraires augmentent de 24%, une augmentation due au nombre de moniteurs, deux cent quatre-vingt-cinq désormais. La moyenne des trente premiers au tableau progresse pour sa part de 13%.

[Ci-dessous un extrait du discours de Gilbert Orcel lors de sa candidature au bureau de l'ESF le 3 mai 1998]

« Je suis ravi d'avoir à m'exprimer devant vous tous ce soir, et je vais en profiter pour faire un petit retour en arrière, car je viens de réaliser qu'à 52 ans on a forcément un passé que bon nombre d'entre vous ne connaissent pas et que, en général, on aime bien connaître les gens que l'on va élire.

Je suis né à Huez et, à l'époque, les gosses d'Huez skiaient sur deux téléskis : premier tronçon, d'Huez à la patte d'oie, et deuxième tronçon de la patte d'oie à l'Écluse en déchaussant pour traverser la route (pas de tunnel !). En 1971, n'y tenant plus, je me présente au conseil municipal et suis élu, à 25 ans, et l'on me nomme représentant de la mairie au conseil d'administration de la SATA dans lequel je suis minoritaire. En 1977, je fais mon deuxième mandat municipal avec M. Arro comme maire. En 1980, nous réussissons à imposer la télécabine d'Huez et décidons la rénovation de la place Paganon. L'ESF échange ses locaux contre ceux de la Maison de l'Alpe. Les négociations menées par Henri Fontana, Yves Faure et moi-même avec les promoteurs ont été épiques. Dans les mêmes périodes, nous avons obtenu la convention du stade de slalom et l'achat du terrain du chalet des Grandes Rousses.

Élu adjoint pour un troisième mandat, j'ai pu intervenir lors de l'achat des Bergers et des autorisations d'implantation des jardins d'enfants, et imposer la construction du télésiège de Fontbelle. Je défends également certaines idées sur la façon de prolonger la Flèche de Sarenne qui, à mon sens, serait plus raisonnable avec un tunnel.

Tout ceci pour vous dire que ma motivation pour mon pays et pour l'ESF en particulier reste entière, car l'image de l'ESF dans la station ou ailleurs est avant tout le reflet de chacun d'entre nous. [...] L'école a grandi grâce à sa cohésion, il est indispensable d'avoir une équipe soudée, et à ce sujet, l'élargissement du bureau est une bonne chose et la candidature de Jean-Pierre Brun renforcera encore cette équipe. »

Pour l'anecdote, Gilbert a été élu avec 79 voix, Jean-Pierre Brun avec 84 voix, Michel Lafay avec 65 voix et Pascal Bory avec 50 voix. Le nombre de votants est alors de 100.

« Le 10 mai 1998, j'écris »

La saison 1997-1998 a vu l'ESF de l'Alpe d'Huez réaliser sa meilleure saison. Deuxième école de ski de France au classement national et vainqueur du challenge des moniteurs pour la cinquième année consécutive, exploit jamais atteint auparavant. Notre ESF a su réaliser une garderie en accord avec des privés, M. et M^{me} Mazuel, passer le cap de l'essai avec le Club Méditerranée, se positionner comme école de formation pour le diplôme ! Bref, une école dont tous les moniteurs peuvent être fiers.

J'ai pensé arrêter la direction de l'ESF en janvier et je m'en suis remis au bon vouloir des moniteurs car cette année a été difficile pour moi. J'ai 40 ans. Mon père est décédé en janvier. J'ai beaucoup douté et pour ma famille il aurait sans doute été préférable que j'arrête. Aujourd'hui, au contraire, réélu pour quatre ans (88 voix sur 100 votants), dans ce métier

que j'adore, je suis prêt pour plus d'investissement encore à l'Alpe et peut-être au Syndicat où j'essaierai de me présenter par la suite.

À l'Alpe, ce ne sont pas les idées qui manquent. La plus intéressante actuellement, l'éclairage du stade de slalom pour du ski de nuit et peut-être pour une coupe du monde, pourrait bien être réalisée en mai 1999. Je me suis beaucoup investi dans ce projet qui nécessite énormément de travail. »

Pascal Bory et Alain Roche sont les nouveaux commissaires aux comptes alors que Marie-Christine Bernard, Chantal Burri, Maurice Émieux et Gérard Rosset sont élus à l'Amicale. Je propose un passe-droit, celui de coopter Jean-Pierre Émieux au bureau directeur. Il est gravement malade du cœur et c'est une façon de le ménager tout en lui permettant de s'investir encore un peu dans l'ESF comme il l'a fait durant toute sa carrière.

J'ai pris la présidence du ski club sans trop en parler en interne à l'ESF car la période était à la guerre entre les deux structures ! Progressivement, j'ai intégré les entraîneurs et, huit ans après, les deux structures travaillaient ensemble, sans même plus savoir à qui appartenait le matériel !

Une belle réussite !



Hommage à Etienne Livacic

Article du Dauphiné Libéré du 28 décembre 1998 sur cette belle journée de mémoire.

1998-1999

Après treize ans de direction !

À partir de ce jour, ce document, assez détaillé dans les quelques feuillets retranscrits plus haut, ne retrace plus l'ensemble des décisions. Les comptes rendus sont désormais rédigés, classés, tapés et archivés à l'école de ski. J'aurai juste quelques mots personnels en fin de saison. L'occasion de donner mon avis et de faire l'analyse des réalisations afin de faire évoluer l'ESF de la meilleure façon possible.

L'été 1998 voit quelques réalisations comme le tunnel de départ des cours du Club Méditerranée que nous avons demandé à la mairie, la façade du local des Bergers, le changement d'implantation du local avenue des Jeux, la réalisation du stade éclairé avec une participation de 700 000 francs de la société Eutelsat, l'agrément de l'ESF comme organisme de formation et surtout la généralisation du contrat avec le Club Méditerranée au plan national. L'achat d'un nouveau local à l'Écluse va permettre aux commerces de ce quartier d'avoir un lieu de vente de cours de ski mais aussi de forfaits, grâce à un accord trouvé avec la SATA avant même cette acquisition.

[Michel Mankowsky disparaît à l'automne, suite à un accident de montagne.

Voici mon discours le jour de ses obsèques, le 3 septembre 1998]



*C'est comme un grand vide qui nous atteint soudain,
Seulement à la pensée de ne pas te voir chaque matin !
Tu ne faisais pas partie de ces êtres qu'on ne connaît qu'un peu !
Ton absence, si brutale, dans l'école de ski, nous laisse malheureux
Car ta façon d'être, de dire les choses avec vigueur
Conservera pour toujours ton souvenir dans nos cœurs.
Solide et travailleur, parlant sans détour, tu aimais
Ta montagne, ton ski et surtout ta famille dont toujours tu parlais.*

*Très souvent, les rires accompagnaient tes paroles de montagnard.
Tous les moniteurs et les autres pourront dire à tes fils, plus tard
Combien, malgré les événements, tu savais cacher ta sensibilité
Et que, dans notre livre des meilleurs souvenirs, tu resteras gravé.
Puisse Dieu, aujourd'hui, aider ceux que tu laisses dans la peine.
À l'école de ski, une image restera près de nous, c'est la tienne !
Car, quoi qu'il arrive, Michel, notre ami !
Dans le cœur de ton école de ski, toujours tu feras partie ! »*

Une parenthèse sur l'histoire de l'ESF Avant 1985

Quand on commence sa carrière de directeur, on n'a pas le recul nécessaire pour apprécier et rendre hommage au travail réalisé avant son arrivée. C'est pourquoi, à l'occasion de la pose d'une plaque que j'ai récupérée, grâce à Christian Reverbel, dans la maison d'Étienne Livacic, premier chef de centre de l'école de ski, j'organise une réception pour tous les moniteurs afin de mettre les anciens en avant. La pose de cette plaque à la Maison de l'Alpe sera l'occasion de réunir tous ceux qui ont construit l'école.



Photo de groupe
avec Étienne Livacic

L'un des tout premiers rassemblements de moniteurs



Chapitre I, l'histoire de notre ESF jusqu'en 1963

Au moment où je m'apprête à évoquer l'histoire de notre ESF, l'image que j'ai conservée d'un échange entre Marius et Henri me revient en mémoire ! Instant mémorable, discret, mais que j'ai gardé en moi comme symbole de l'entente conviviale qui régnait à cette époque !

« Bonjour Marius », le ton montre un profond respect pour la personne rencontrée. « Bonjour Henri », l'intonation témoigne elle aussi de cette considération qui lie ce moniteur de ski âgé, presque en préretraite, à ce directeur qu'il a soutenu, aidé et incité à prendre la place de responsable d'école de ski qu'il occupe aujourd'hui.

C'est en effet en novembre 1963 que le président du syndicat local des moniteurs de l'école du ski français de l'Alpe d'Huez, Marius Sarret,

à convoqué, à la suite du départ du directeur précédent Pierre Julien, tous les moniteurs de l'époque pour élire Henri Fontana au poste de directeur de l'ESF de l'Alpe d'Huez. Henri Fontana est alors âgé de 34 ans. Il est élu par trente-deux voix sur les trente-six votants présents. Une longue carrière se présente à lui. Il assurera ce rôle jusqu'en 1985, date de son départ à la retraite.

« Comment ça va sur le stade ? » « Pas de problème, on vient de faire une flèche, voici les résultats, je vais les laisser aux secrétaires. »

D'un pas lent, mais ferme, Marius prend la direction du chalet de l'ESF pour y laisser les résultats de la course qu'il vient de chronométrer. Il gravit les escaliers qui permettent l'accès au chalet, escaliers qu'il a lui-même fait fabriquer quelques années auparavant.

Marius Sarret



Il faut dire que le bâtiment de l'école de ski était un peu le sien car, comme il aimait à le préciser, ils étaient six permanents et quatre temporaires lorsqu'au début 1940 ils décidèrent d'essayer d'organiser l'enseignement du ski à l'Alpe d'Huez. »



Etienne Livacic
premier chef de centre de l'Alpe jusqu'à 1948

Mais revenons à l'histoire de notre école de ski ! Véritable repère de moniteurs sans diplôme, la direction du Ski Français et Émile Allais en particulier avaient poussé Étienne Livacic à monter le centre de l'Alpe d'Huez avec quelques moniteurs du pays comme Marius Sarret, Eugène Perrin, Gaston Barussaud, Jean Faure, Georges Mazuel, Raymond Sarret, Ferréol Sarret. Viendront en renfort Albert Richard, Roger Prat, Vaiseau et Banchiero.

La première saison ne permit pas de couvrir les frais de nourriture et les honoraires atteignirent 80 francs (anciens) chacun pour une semaine chargée en février. Loin de baisser les bras, les pionniers organisèrent le premier Grand Prix de l'Alpe d'Huez. Ce fut un succès qui leur valu les remerciements et félicitations du président de la FFS de l'époque, M. Perrin Pelletier. Les saisons suivantes inciteront Étienne Livacic à structurer des cours collectifs, contre la volonté de certains moniteurs.

Les premiers centres d'enseignement du ski

En 1942-1943, on trouve cinquante centres d'enseignement en France regroupant les moniteurs autour d'une association appelée La Compagnie des moniteurs. Les premiers prospectus mettent en avant la méthode française avec, sur la une :

« Skieurs,

Vous trouverez ouverts pour la saison 1942-1943 50 centres d'enseignement du ski français :

Morzine, Les Gets, La Clusaz, Mont Revard, La Féclaz, Chamonix, col de Voza, Bellevue Les Houches, Saint-Gervais, Les Contamines, Megève, Notre Dame de Bellecombe, Crest-Voland, Val d'Isère, Tignes, Les Allues, Morion, Courchevel, Pralognan, Les Avanchers, Fontcouverte, Valloire, Saint-Sorlin, Villard-de-Lans, Saint-Nizier, La Morte, L'Alpe d'Huez, Briançon-Serre Chevalier, Gap-Col Bayard, Saint-Véran, Vars, Barcelonnette, Auron, Beuil, Super Bagnières, Font-Romeu, Barèges, Gourette, Puymorens, Mont Dore.

Les moniteurs du ski français, réunis en une organisation corporative : La Compagnie des Moniteurs, sont heureux de vous enseigner la méthode française avec la conscience professionnelle des artisans de la neige et la compétence acquise auprès du moniteur national Émile Allais. Venez avec nous.

Nous faisons un gros effort pour ouvrir ces centres malgré la dureté des temps et l'incertitude présente mais, dans le relèvement de la France, les moniteurs veulent apporter leur modeste part en maintenant toujours plus haut le prestige du ski français. »

L'intérieur du prospectus indique les tarifs et précise que 3% de cette somme sont affectés au fond de course de l'équipe de France ! Déjà à cette époque, les écoles de ski aidaient l'équipe de France, comme c'est encore le cas aujourd'hui !

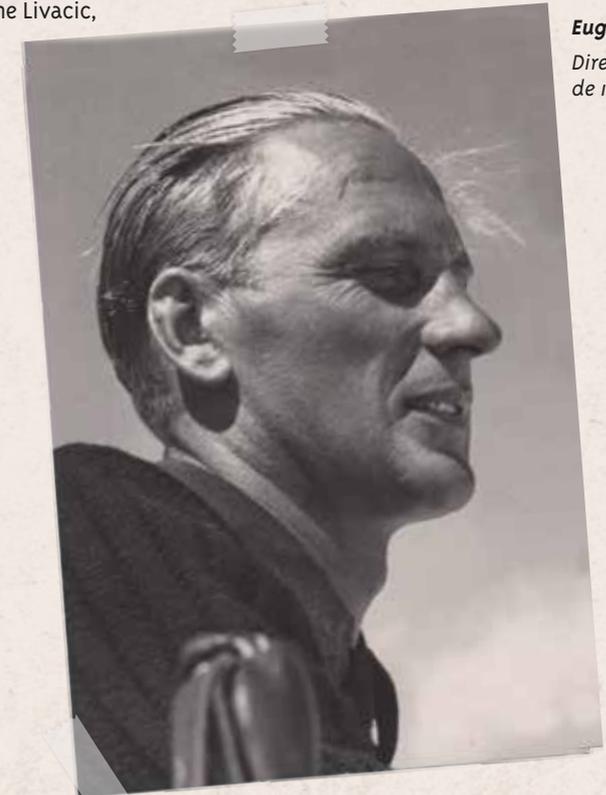
En août 1944, les Allemands arrivent à l'Alpe avec la consigne de brûler le village. Lors d'un contrôle d'identité, deux moniteurs de ski, Georges Mazuel et Eugène Perrin, retrouvent à la tête du régiment allemand le commandant Schlegel, un de leurs anciens élèves sur les skis. Cela a suffi pour que le village, où était de plus implanté l'hôpital du maquis, soit préservé !

Premier Syndicat national des moniteurs

Le 13 novembre 1945, le Syndicat national des moniteurs du ski français voit le jour. Il remplace l'Amicale, dissoute à cette occasion. Dans le comité provisoire de ce syndicat figurent à l'époque Gaston Cathiard, François Vignole, Rolland Allard et Étienne Livacic. Les statuts du syndicat furent définis au plan national et, localement, les écoles de ski durent adopter des statuts en concordance avec les projets nationaux.

En 1944-1945, les moniteurs de l'Alpe travaillèrent pour l'instruction des troupes. Personne ne pense plus à une quelconque source de revenus. Malgré les événements récents, les statuts de l'école de l'Alpe d'Huez sont déposés au Bourg-d'Oisans le 13 octobre 1948 après une magnifique saison 1946-1947 qui sacre l'ESF de l'Alpe d'Huez comme l'une des plus belles écoles de ski au monde avec ses vingt et un moniteurs installés au pays.

Mais l'année 1948 restera pour tous les moniteurs celle du décès d'Étienne Livacic, frappé par une pierre alors qu'il terminait la course de l'aiguille Ravel. Les moniteurs firent don de 150 000 francs à la famille et, avant de confier à Eugène Perrin la charge de gérer l'école de ski dans le même esprit qu'Étienne Livacic, ils s'engagèrent tous à travailler dix jours chacun pour terminer le chalet de la famille Livacic.



Eugène Perrin
Directeur de l'ESF
de 1948 à 1955

Les années suivantes sont marquées par la volonté de structurer encore mieux l'école de ski. Des règlements souvent stricts sont mis en place. Ce qui n'empêche pas certains de contrevenir aux règles, comme en témoigne cette sympathique remarque adressée à Simon Brun à qui l'on reproche de ne s'occuper que des dames dans son cours ou encore de ne vendre que les billets gagnants à la tombola des moniteurs. Cette année-là, fortuitement, la transparence des enveloppes permettait en effet de savoir quels seraient les billets gagnants. En mars 1949, le règlement stipule également l'interdiction faite aux moniteurs de sortir après 20 heures. Et deux jeunes moniteurs se font rappeler à l'ordre. Mais l'interdiction admet une exception: « *sauf si vous êtes invités par vos clients!* » À compter de cette interdiction, Pierre Guiot et André Guéraud ont donc été invités chaque soir!

Premier chalet ESF
Voir photo page 9

En avril 1949, la construction du chalet ESF, situé au pied des pistes, rue de la Meije, est décidée par les moniteurs. Chacun doit mettre la main à la pâte et la cotisation de l'année suivante prend en compte le fait que chacun a bien pris part à la construction. Quatre moniteurs sont désignés pour organiser l'anniversaire des 25 ans de la FFS, les 27, 28 et 29 décembre 1949.

Le tarif des cours est de 2 100 francs pour six jours complets pour la saison 1949-1950 alors qu'une heure de leçon particulière coûte 400 francs.

Les panneaux « Priorité ESF » dans les files d'attente voient le jour en 1950-1951. De même, l'autorisation des sorties hors piste sera précisée en fonction des diplômés. Les 22, 23 et 24 novembre, vingt-huit moniteurs organisent le rassemblement technique des moniteurs avec des professionnels nommés James Couttet, René Rionda et Émile Folliguet. Plusieurs réunions sont organisées pour rappeler la nécessité de tenir compte de l'ancienneté dans les rémunérations des moniteurs de l'Alpe d'Huez. Trente-huit moniteurs s'inscrivent à l'école en 1951. Avec déjà onze années de présence, Marius Sarret est sous-directeur de l'école.

À cette époque, quel que soit le rôle qu'on occupe dans l'école, on s'y investit totalement, comme on s'investit pour sa maison, ses terrains, ses bêtes. Natifs de l'Alpe d'Huez (ou de la station appelée l'Alpe du hameau d'Huez car elle est située sur le plateau des alpages), l'ensemble des habitants a participé à la construction du village et fait fructifier l'atout principal de cette station: le ski.

Depuis 1936, tout est orienté vers cette nouvelle opportunité. Hôtels, magasins ou simples habitations ont vu le jour grâce aux initiatives privées qui caractérisaient le montagnard de l'époque. Marius, comme de nombreux autres moniteurs, s'est entièrement consacré à son outil de travail, l'école de ski, sans prendre le temps de se lancer dans une activité annexe. D'autres ont su au contraire conserver un pied dans l'école tout en prévoyant une deuxième activité souvent commerciale.

Quoi qu'il en soit, les moniteurs qui ont vécu cette période et celle qui a suivi, jusqu'aux années 1980-1985, ont apprécié les charmes d'une vie où quelques clients fortunés trouvaient en ces « marchands de virages » des camarades de fête pour leurs quelques journées de vacances. Leur programme était agréable: ski la journée et fête le soir.

Les touristes n'étant présents qu'en hiver, chacun dut se créer un deuxième métier, souvent artisanal, pour les mois d'été.

Une période difficile à évoquer faute d'informations!

Lors de la réunion du 15 novembre 1952, conformément aux directives du Commissariat national des sports, priorité est donnée aux moniteurs qui connaissent les termes techniques anglais. De même, certains moniteurs sont désignés pour représenter le club des sports local dans les concours nationaux ou internationaux de ski.

Les tarifs 1952-1953 s'élèvent alors à 1 800 francs pour six jours de cours collectifs enfants et à 2 900 francs pour six jours adulte. Les courses de ski minimales seront toutes organisées par l'ESF qui construit une cabine de chronométrage.

Pour cela, avant chaque course, tous les moniteurs, à l'exception des coureurs, sont mobilisés pour préparer les pistes (damage, traçage...). Les premières descentes aux flambeaux des moniteurs voient le jour avec la fête du mardi gras.

Le 30 octobre 1955, Michel Coppo, est élu directeur à la place d'Eugène Perrin sous la présidence d'Edgar Coutaz, inspecteur général du ski en France. Deux mois plus tard, l'école de ski organise le rassemblement des moniteurs de ski avec, déjà à cette époque, un manque notoire de neige.



Michel Coppo
Directeur de 1955 à 1958



En 1956-1957, les membres du syndicat local sont les suivants : Aimée Arnol, Jacques Balmat, Émile et Jean-Marie Bory, André et Simon Brun, Pierre Brun, Augustin Chaix, Olga Chappaz, Paul Clot Godard, Maurice Dumas, Jean Faure, Adrien Guéraud, Pierre Guiot, Arthur Jallifier, Bruno Jankowski, Henri Janser, Michel Coppo, Désiré Lacroix, Laurent Leduc, Georges Mazuel, Jean Orcel, Paul Valroff, Jean Dumas, Michel Orcel, Raymond Sarret, Jean Witt, Paul et Robert Vincent, Michel Vachez, Marius Sarret et Henri Fontana.

*Toute l'école de ski devant le premier
bâtiment des moniteurs*

Saison 1957-1958

[Voici d'ailleurs ce qu'écrit Michel Coppo le 22 novembre 1958 à l'occasion de son départ du poste de directeur]

« Mes camarades,
N'oubliez jamais que le chef que vous allez élire sera responsable de votre école et qu'il représente votre sécurité et votre avenir, de par ce qu'il va apporter à celle-ci.
Ne croyez pas qu'à titre individuel vous êtes le porte-flambeau. Vous serez tous groupés et lui seul représentera l'école, votre école.
Ne le gênez pas dans son travail. Ne laissez pas prendre corps dans votre esprit les mauvais penchants dictés par un intérêt personnel ou plus simplement découlant de la fatigue de votre dur métier.
Voyez loin, très loin dans le futur.
Aidez-le, appuyez-le, faites-lui confiance même si parfois les données d'un problème vous échappent.
Formez un carré autour de lui. Qu'il soit la base de votre association.
Vous pensez à vous, à vos affaires, à vos commerces, à vos amis, à vos familles, lui n'en a pas le temps.
Il reste un beau ski à faire, à enseigner; des montagnes, du soleil, des cœurs purs. Ne les décevez pas. Soyez encore mieux et meilleurs avec mon successeur que vous l'avez été avec moi.
C'est tout ce que je vous demande en souvenir. »



1964
Délégation ESF à Innsbruck en Autriche pour la candidature Alpe d'Huez aux Jeux Olympiques de Grenoble en 1968.

De gauche à droite
Antoine Bonlieu
Arthur Jallifier
Augustin Chaix
Pierre Julien
Albert Richard
Desiré Lacroix

La succession fut alors assurée par Pierre Julien (le quatrième sur la photo ci-dessous) qui assumait la direction jusqu'en novembre 1963.

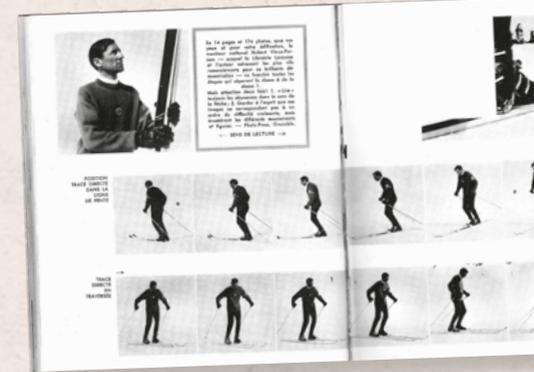
[À ce moment-là, il écrit]

« Qu'est-ce que mon piolet ? Ma seule fortune.
Quel est mon Dieu ? La liberté.
Ma foi ? La force et le vent.
Mon unique patrie ? La montagne. »

Très peu d'informations ressortent du passage de Pierre Julien à la tête de l'école de ski.

L'ère Fontana

Le 17 novembre 1963, Henri Fontana est élu au poste de directeur de l'ESF de l'Alpe d'Huez. Tout est à faire, restructuration et mise à jour sont de rigueur. Dans 91 écoles, 1760 moniteurs ont déjà distribué plus de 55 000 Étoiles durant l'hiver 1962-1963. Pour sa première saison à la tête de l'école de ski, Henri Fontana connaît un hiver sans neige jusqu'en mars 1964, alors que l'espoir demeure d'organiser les Jeux olympiques en 1968.



« Le ski et autres sports d'hiver »
Hubert Vieu-Pernon, moniteur de l'Alpe, a fait toutes les démonstrations du livre édité chez Larousse en 1963.

La priorité aux remontées mécaniques est effectivement de mise pour les cours de ski avec moniteurs. Cinquante-huit moniteurs enseignent en 1966-1967 en tant que permanents et vingt et un comme temporaires. Les premiers versements d'arrhes ont lieu en 1968. Certains moniteurs sont sanctionnés pour avoir émis quelques critiques envers l'école de ski. C'est le cas de Guy Bory et Jean-Pierre Émieux qui sont envoyés au Canada pour une saison, ce qui à l'époque était considéré comme une punition ! Roger Mure-Ravaud est élu directeur technique en 1970. Tous trois représentent les forces vives des moniteurs d'alors.

Toute l'école de ski prend alors son vrai rôle de partenaire de l'Alpe d'Huez en s'implantant à la Maison de l'Alpe telle qu'on la connaît aujourd'hui et en participant toujours activement à l'animation et à la promotion de la station.

C'est certainement la grande époque pour l'Alpe d'Huez, le ski connaît ses plus belles journées ! Le stade de slalom prend forme. Il est décidé que l'argent ne sera plus encaissé directement par les moniteurs, le client doit régler ses heures de cours au bureau de l'ESF.

L'école de ski agrandit les locaux du chalet des Grandes Rousses, signe un bail de location pour le stade de slalom. Plusieurs moniteurs tentent d'enseigner seuls, comme Michel Vachez avec le ski évolutif. Le premier responsable du stade, William Roche, est élu le 17 avril 1975. Roger Mure-Ravaud prend la place de directeur technique au SNMSF en 1976 et le nombre de moniteurs s'élève à soixante-quatorze permanents et quarante-deux temporaires.

Le bureau directeur se compose d'André Guéraud, président, Pierre Brun, trésorier, Colette Valroff, secrétaire, Henri Meyronnet, Frédéric Schandene, Jacky Berlioux, Jacky Faure et Achille Jacquemet.

challenge des moniteurs

En avril 1978, l'ESF de l'Alpe d'Huez remporte son premier challenge des moniteurs avec en finale Laurent Mazzilli, Patrick Avenier, William et Rolland Roche et Philippe Brun.

Personnellement, je fais lors de cette saison mes premiers pas dans l'école de ski pendant une trentaine de jours de travail car je finis cette année ma seconde année de DUT dans le secteur du thermique.

À compter de cette année et jusqu'en 1985, date de son départ à la retraite, j'ai pu, comme tous les autres, accompagner Henri Fontana dans son rôle de directeur de l'école de ski, rôle qu'il assumait avec rigueur et amitié envers tous. Cet homme doué pour la gestion et les rapports humains a su donner une âme à ce groupement. Difficile de savoir ce qui se cachait au fond de son cœur tant toutes ses réactions étaient contenues et

soigneusement réfléchies. Difficile aussi de dire si tous les moniteurs tenaient réellement la même place dans le cœur de cet homme qui avait trouvé dans son travail matière à une satisfaction complète. Malaisé également de dire si sa famille n'en a pas souffert tant il a manqué de temps à consacrer à sa vie personnelle.

Bref, Henri était une personne investie, disponible et compétente. Pendant vingt-deux ans, il a donné une immense partie de sa vie à notre école de ski. Membre du conseil municipal, élu au comité de direction du Syndicat national des moniteurs, directeur de la piscine de l'hôtel Palm Beach, à Cannes, membre de toutes les associations sportives d'Huez, Henri est devenu une personnalité du ski tout en assumant saison après saison sa place dans cette école de ski qui lui a apporté tant de joies. En 1979, il écrit dans un compte rendu : « *Moins de discussions stériles, mais des critiques constructives pour améliorer le système.* »

C'est aussi la grande époque des rassemblements chaque soir à la Maison de l'Alpe pour le pointage des tickets et, comme point de repère journalier, le bar de l'Écluse dans lequel il est difficile, après 17 heures, de trouver d'autres clients que les moniteurs.

En 1980, les tarifs des cours s'élèvent à 300 francs pour six après-midi adulte (enfant : 200 francs), les moniteurs sont au nombre de quatre-vingt-sept permanents et vingt-cinq temporaires.

Pendant toutes ces années, nous retrouvons les interminables problèmes de choix des tenues (voir pages 62 et 63), les améliorations apportées aux bâtiments (locaux ESF, stade, etc.), les problèmes de relations au sein du groupe, ceux liés à une concurrence dans l'enseignement du ski et d'autres liés à l'augmentation du chiffre d'affaires d'un groupement qui désormais ressemble à une véritable entreprise.

Collaboration avec les commerçants, mise en place de courses sponsorisées, de vidéos, le volet commercial prend progressivement le pas sur l'aspect plus sentimental et aventureux du début des années quarante. Pour autant, l'école conserve son sérieux et le côté « grande famille » du groupe. L'école de ski de l'Alpe d'Huez donne déjà des signes de la solidarité qui y règne. La présence de nombreux moniteurs lors des challenges des moniteurs et l'organisation du challenge en 1985 contribuent à resserrer les esprits autour de son directeur.

C'est à Gilbert Orcel que revient l'honneur de faire le discours à l'occasion du départ d'Henri Fontana, le 25 avril 1985. Celui-ci résume bien l'activité d'Henri au poste de directeur depuis 1963 (texte page suivante).



Gilbert Orcel

« L'année 1985 restera pour l'école de ski un tournant important. En effet, si les anciens ont connu plusieurs directeurs pendant leur carrière, la majorité d'entre nous ont travaillé sous la direction d'Henri Fontana. Voici arrivée pour lui l'heure de la retraite après vingt-deux ans passés à la tête de notre école. Si ce n'est pas le record (à une année près!), cela reste exceptionnel. Je crois pouvoir dire que nous avons tous apprécié une qualité primordiale chez Henri: c'est l'honnêteté. Jamais il n'a été fait état lors des assemblées générales du moindre doute sur la comptabilité. C'est cela qui a fait la force de notre entente.

La deuxième qualité d'Henri, et non la moindre, lorsque l'on connaît les multiples facettes du caractère de chacun d'entre nous, aura été sa souplesse à résoudre les tensions qui ont pu surgir tout au long de ces vingt-deux années.

Il y a également le rôle représentatif d'un directeur d'école de ski au sein de la station. Et, là encore, Henri s'est montré une personnalité appréciée par tous les organismes, les habitants et également les clients de l'Alpe.

Je prendrais sur moi de dire qu'Henri a été notre locomotive à tous et qu'il ne s'est jamais essouffé car il a une qualité, physique celle-ci, que je n'ai pas évoquée, c'est la santé, qu'il a démontrée tous les hivers.

Seule l'ESF a compté pour lui, au détriment même de sa vie familiale, l'heure n'existait pas pour lui, il a été partout, et à travers lui l'ESF, bien que les manifestations et les réunions officielles ne soient pas toujours une partie de plaisir.

Il y a sans doute beaucoup à dire sur cet homme qui a su maintenir l'unité de notre assemblée et j'insiste sur ce mot car c'est cela qui doit continuer chez nous. Nous ne serions pas dignes de lui si nous n'étions pas capables de conserver ce merveilleux outil de travail qu'est l'ESF, sans unité, il n'y a plus d'ESF. Les anciens sont là pour le prouver et je les remercie d'être aujourd'hui parmi nous.

Je me tourne maintenant vers toi Henri, pour te dire du fond du cœur « Merci pour tout ce que tu as fait pour l'école. Nous allons te regretter sans aucun doute, car tu laisses un héritage très riche à ton successeur. Mais je sais que tu ne lui refuseras pas tes conseils l'année prochaine puisque tu ne quittes pas l'Alpe. Ton choix est fait, nous le respectons. Il nous reste à te souhaiter une longue retraite afin que ta jeune famille s'épanouisse pleinement. Henri, tu seras toujours le bienvenu parmi nous et j'espère que ce petit cadeau souvenir te rappellera de bons moments. »

Henri se retire par la suite avec sa famille dans le Jura où il tient avec sa nouvelle épouse un restaurant familial. C'est chaque année avec plaisir, je crois, qu'il retrouve les joies du ski et l'école de ski lors de ces quelques jours de vacances passés en compagnie de sa fille Caroline qui, en 1998, a 14 ans.

BOURG D'OISANS

ALPE-D'HUEZ

Henri Fontana : "je n'ai que de bons souvenirs"

Il a passé 34 ans à l'ESF de l'Alpe-d'Huez qu'il a dirigée pendant 22 ans, de 1963 à 1985. Rencontre sur le stade de slalom dans la chaude ambiance du 51^e challenge des moniteurs.

Le soleil de l'Alpe lui a manqué... Pour la première journée du challenge des moniteurs, Henri Fontana est servi. Un ciel bleu sans nuage, des centaines de pulls rouges qui dévalent les pistes, des anciens copains qu'on retrouve avec bonheur. A 71 ans, solidement campé sur le stade de slalom, il fait office de contrôleur de courses lors de ce 51^e challenge des moniteurs. L'ancien directeur de l'ESF de l'Alpe-d'Huez est un homme jovial. "Ah oui, le soleil de l'Alpe m'a manqué... Pensez donc... ici, on se lève et on se couche avec lui. Toutes les autres stations ne peuvent en dire autant!" Quand on aime, on est un peu chauvin ! Surtout quand on passe 34 ans de sa vie ici avec des moniteurs de ski. "Je n'ai que de bons souvenirs, lance-t-il, le visage baigné de soleil et les yeux cachés derrière de grandes lunettes fumées qu'il a accepté d'ôter pour la photo (mais pas

la casquette). "Quand je suis arrivé à l'école de ski, on était 27 moniteurs. Quand je suis parti, ils étaient 170. Aujourd'hui, on ne les compte plus ! A l'époque, on se connaissait tous. On travaillait, le jour et on faisait la fête la nuit. Quelle ambiance ! L'hiver, j'étais à l'Alpe et l'été au Palm Beach de Cannes où j'ai appris à aimer le champagne!" Henri en a vu défiler des maires : d'abord M. Colomb, puis MM. Manchamp, Arro, Jean-Guy Cupillard. "Le nouveau maire, je ne le connais pas!", commente-t-il. 34 ans passés à l'ESF, ça compte ! Il précise : "J'ai transmis le flambeau à Jean-Yves Noyrey. Le dernier challenge de ma carrière, c'était en 1985. J'ai encore enseigné 5 ans avant de ranger mon pull rouge dans le placard". 16 ans plus tard, il est venu revoir ses copains et donner un coup de main. "Vous voyez cette jeune monitrice, je l'ai connue, elle n'était pas plus haute que trois pommes!" Les courses du matin sont finies. Henri va rejoindre la joyeuse grande-famille des moniteurs de skis au pied du Signal. Fêtarde, il l'était. "Aujourd'hui, je le suis un peu moins!" Il fera peut-être exception cette semaine où les journées vont être longues et passionnantes, et les nuits courtes et agitées ! Et dire qu'au début des années 50, les moniteurs n'avaient même pas la permission de 10 heures du soir ! Eh oui, les temps changent... Angélique ATAMIAS



"Quand je suis arrivé à l'école de ski, on était 27 moniteurs. Quand je suis parti, ils étaient 170. Aujourd'hui, on ne les compte plus" dit Henri Fontana.

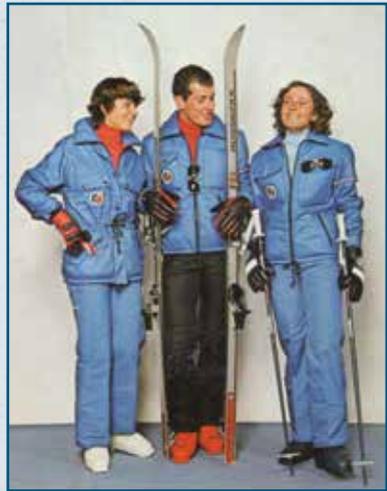
Avant de clore ces quelques feuillets sur l'histoire de notre école de ski, il m'apparaît important d'élargir les remerciements et d'avoir une pensée pour tous ceux qui nous ont aidés pendant toutes ces années. Je pense à notamment aux maires d'Huez — Alpe d'Huez qui se sont succédé jusqu'à Jean-Guy Cupillard aujourd'hui. Je pense aussi aux présidents des remontées mécaniques et à leurs directeurs, aux employés de la mairie et en particulier aux secrétaires généraux, et plus généralement à toutes les personnes qui travaillent avec les moniteurs. Je n'oublie pas nos secrétaires, et principalement celles qui se sont dévouées pour l'ESF comme Paulette Perrin, Ginette Oddoux et Louise Tadiello, de nos jours. Toutes ont participé à l'essor de notre ESF.

Jean-Yves Noyrey, le 18 décembre 1998

Les Pulls rouges

Du bleu au rouge...

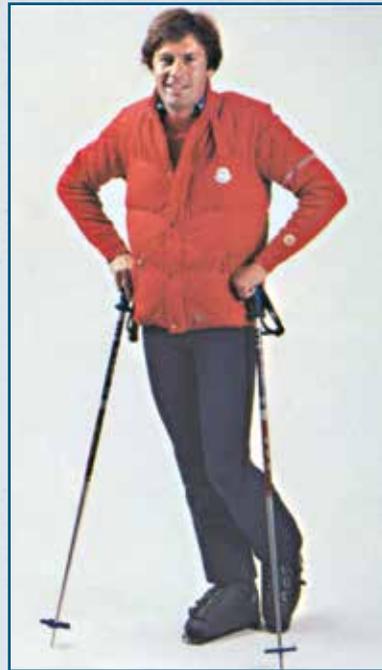
Extraits des catalogues d'équipement pour les moniteurs de l'ESF de 1978 à aujourd'hui



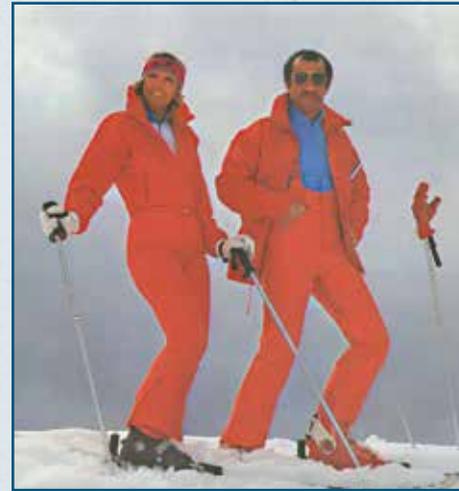
1978/1979



1980/1981



1981/1982



1983/1984



1990/1991



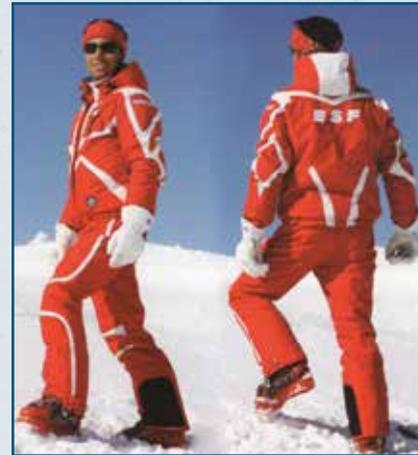
1996/1997



1986/1987



2002/2003



2007/2008



2012/2013



2000/2001
Catalogue Couverture



2002/2004



2009/2010



2015/2016
Catalogue Couverture

Journal de bord de l'école de ski d'Huez 1998 - 2006

Une école de ski d'exception et des hommes de valeur!

L'année 1998-1999 qui suit ce beau moment de souvenir et d'hommage voit une augmentation de 8,8% de l'ensemble des honoraires des moniteurs. Le chiffre d'affaires est de 29,1 millions de francs pour trois cent dix moniteurs sur une semaine. On relève les moyennes suivantes: 188 000 francs (moyenne des trois premiers), 181 000 francs (moyenne des dix premiers) et 171 000 francs (moyenne des trente premiers). Nous avons veillé à ce que les évolutions bénéficient à tous, afin d'éviter d'éventuels problèmes de jalousie.

Un accord a été trouvé avec Christian Orcel, des Crapouilloux, pour une prise en charge des repas du côté des Grandes Rousses. Un site Internet voit le jour. Pour la première fois, nous proposons des cours de snowboard l'après-midi. Beaucoup de compétitions ont lieu durant l'hiver sur le stade qui s'étoffe aussi avec toutes les formations de moniteurs qui fonctionnent bien. C'est aussi l'année de l'expérimentation d'une nouvelle médaille, la Comète, créée par Françoise Berthet et décernée après la troisième Étoile. Pour la première année également, des dossards pour tous les enfants sont mis en place (sponsor Eutelsat). La saison est donc plutôt bonne, que ce soit du côté financier ou de celui de l'ambiance et de l'intégration des jeunes.

L'assemblée de fin de saison met en place Philippe Amard, Élisabeth Miaillier, Philippe David et Manu Tremsal au comité de gestion alors que Christiane Faure, Marianne Pitot et Gérard Rosset sont élus à l'Amicale. Gilles Forte est réélu comme directeur technique tout comme Thierry Brun au stade de slalom. Yves Neyron reste en place au poste de commissaire aux comptes.

L'association Anim'Alp, qui s'occupe de la gestion du ski de nuit, est créée au cours de l'été 1999. Le ski de nuit a pu se développer grâce à l'éclairage du stade, obtenu des élus de haute lutte.

1999-2000

Tout le monde attend l'année 2000!

La fin de l'année 1999 est pourtant décevante car la crainte du passage à l'euro n'est pas forcément de nature à nous apporter la sérénité. De plus, il fait mauvais temps pour la période du jour de l'an.

La saison confirme la pertinence de notre choix d'être présents à l'Écluse, de lancer les formations, d'organiser les compétitions et les examens de Jeunesse et Sports sur le stade, de créer les Éterlous.

Notre accord avec le Club Méditerranée est signé au plan national. Une réflexion s'instaure sur la prise en main de notre propre garderie dans les locaux des Éterlous.

Les frais sont en baisse alors que le chiffre d'affaires de la saison 1999-2000 franchit la barre des 37 millions de francs, avec notamment plus de 32 millions pour les cours de ski, soit + 12% du total. Trois cent cinquante moniteurs ont travaillé en même temps au moins une semaine.

Gilbert Orcel, Bernard Mouguel et Nicolas Renaud sont élus à l'Amicale. Élisabeth Leloucy et Alain Roche sont élus commissaires aux comptes alors que Fred Berne, Yves Forestier, Bernadette Brunet-Manquat et Yves Breton le sont au comité de gestion.

2000-2001

Je me vois dans l'obligation d'arrêter la présidence du ski club car je me lance dans les élections municipales à Huez. Je le regrette un peu, car en sept ans à la tête du club du bon travail a été réalisé.

En fait l'histoire s'est déroulée ainsi

Jo Pons était à la tête du club des sports. Un bureau central dirigeait l'ensemble et chaque responsable de section s'occupait de son sport favori. Sans critiquer cette façon de gérer, qui correspondait à une époque où le ski apportait beaucoup de recettes grâce à l'assurance Carte Neige, force est de constater la mainmise de ce bureau sur tous les sports et notamment sur le ski, dont la recette était redistribuée aux autres sports.

Bien que les autres sports aient également mérité une subvention, il n'était plus logique, dans une période où l'assurance ski ne générait plus autant de recettes, de voir le bénéfice du ski financer des organisations d'événements ou d'autres associations.

Je me rappelle que, à l'occasion de la dernière réunion du club des sports, j'avais souhaité que les associations se séparent et deviennent

autonomes. Georges Rajon et Jean-Guy Cupillard m'avaient soutenu dans ma volonté de voir changer ce système et nous avons décidé de créer autant d'associations que de sports à soutenir.

Il convient d'ajouter que le club des sports était sous le coup d'un contrôle fiscal qui avait mis en évidence que les statuts nationaux, notamment concernant la représentativité aux assemblées générales, n'étaient pas respectés. En effet, alors que le licencié aurait dû être maître et responsable de son sport, il n'était pas représenté au niveau du club des sports !

Jo Pons m'en a voulu pendant un temps, mais la suite des événements a confirmé qu'il était nécessaire de changer. Il m'a fallu prendre en charge le dépôt de bilan du club des sports, remonter douze ou treize associations, mutualiser les charges autour du ski club, redonner une identité à ce ski club et racheter tout le matériel nécessaire au fonctionnement pour repartir vers des résultats intéressants.

Mais ce dont je suis le plus fier, c'est d'avoir progressivement rétabli un lien entre le ski club et l'ESF.

En effet, ces deux structures, pourtant complémentaires, ne se parlaient pas ! Les entraîneurs n'étaient pas pris en compte dans le planning des moniteurs, rien n'était prévu pour eux, chaque course se déroulait dans une ambiance de conflit. Dès 1993, lors de ma première année de présidence, je me suis appuyé sur des piliers comme Jean Avenier, Guy Auvergne, Jean-Louis Llorach ou encore Jean-Paul Royannais pour remettre le ski club sur les rails, le rallier au comité du Dauphiné et à notre fédération.

Progressivement, les deux entités en guerre l'une contre l'autre ont appris à se connaître, à mutualiser le matériel, à s'entraider lors d'organisation de compétitions, bref à fonctionner ensemble. Je suis heureux de voir qu'il en est toujours ainsi aujourd'hui.

En 2001, j'ai dû abandonner ce poste et le confier à Babette Miaillier, toujours présidente à ce jour, et qui sait donner de son temps pour organiser correctement les choses dans cette association.

L'année 2000-2001 a vu l'ESF augmenter ses honoraires de 10%. Je parle toujours volontairement d'une augmentation globale car c'est pour moi le véritable objectif du directeur. Il est en effet trop facile de faire évoluer certains plus que d'autres et telle n'est pas ma philosophie. De même, j'évite toujours de parler de taux horaire car j'estime que cela nuit aux moniteurs eux-mêmes.

ISERE

Sur le pont tous les huit ans

51^e CHALLENGE NATIONAL DES MONITEURS DE SKI À L'ALPE D'HUEZ. 1969, 1977, 1985, 1993 et 2001 : la station de l'Oisans, à intervalle régulier, organise le rassemblement des moniteurs. "C'est le Challenge du massif des Grandes Rousses", insiste Jean-Yves Noyrey, le directeur de l'ESF de l'Alpe d'Huez. Une belle semaine a commencé. Sous le soleil



Pour le directeur de l'ESF de l'Alpe d'Huez, Jean-Yves Noyrey, "C'est le Challenge du massif des Grandes Rousses". Avant les compétitions les concurrents prennent connaissance des dernières informations.

Christophe Guinamard, au printemps 85, avait donné le ton et lancé la série. L'ESF de l'Alpe d'Huez, six années durant, était en effet s'approprié le trophée par équipe, signe d'une monstrueuse volonté de prendre toujours plus au sérieux ce rassemblement de fin de saison et de marquer les esprits. "Nous étions fiers, c'est que nous sommes là", assure Jean-Yves Noyrey, le directeur de l'École de ski français de l'Alpe d'Huez, "nous sommes à participer à ce Challenge, surtout du côté de l'ensemble des moniteurs que des concurrents, et nous avions l'habitude créé le Coup d'été, voilà sept ans maintenant, pour l'École et le ski club."

Cet intérêt pour l'événement a même mené, cette année, à l'organisation de la 11^e édition, précédemment organisée en Haute-Savoie. "Au départ, Noriose était candidat, et nous avons accepté de nous attacher à la tâche, sans véritablement réfléchir. C'est marquant, depuis 1989, c'est à dire depuis 12 ans, nous organisons le Challenge tous les huit ans", ajoute Jean-Yves qui avait pris ses fonctions après l'été 85. "Je ne l'avais pas depuis cette fois-là, mais je l'ai été avec à Plaine, deux

ou trois ans avant."

L'Alpe de l'Alpe d'Huez est donc devenue un passage obligé du rassemblement des petits rouges chez à Gilles Chabert, le secrétaire général du fédéral national des moniteurs de ski français, qui sera bien entendu présent pendant la semaine sur des pistes qu'il connaît parfaitement. "En fait, l'aspect sportif qui prime sur le Challenge n'avait surtout frappé" poursuit le patron de l'ESF de l'Alpe d'Huez, "l'impact d'une compétition lors de cette compétition, tant sur le plan individuel que par équipe, est restreint dans notre milieu. Mais le caractère sportif est aussi important, car beaucoup viennent là pour s'amuser et faire la fête, pour se retrouver au terme de la saison."

À l'époque, des critiques s'élevaient surtout sur l'École de la station isolée qui avait certes des skieurs mais afin de s'imposer communautaire à ses voisins, Jean-Yves Noyrey n'a rien dit. "Les pros l'ont bien vu", regrette-t-il, "mais il ne faudrait pas oublier que Christophe Guinamard était au Grenoble SC avant de skier pour nous à l'Alpe, Michel Lucatelli et Romuald Licinio

qui a remporté trois fois le Challenge — étaient des purs produits de notre club." Comme Florian Noyrey, son fils, champion de France cadettes et actuellement coach, qui ouvre le Challenge dans le village des moniteurs spécialisés bergamasques des pistes.

Pour Jean-Yves Noyrey, évidemment élu député aux sports, le succès ne manque pas ses temps-ci et il va totalement devoir effectuer des choix. En revanche, celui des sites de compétition ne s'est plus posé après les chutes de neige tardives de début avril. "Finalement, les courses auront lieu en bas, sur le Signal et le stade de ski. Le ski de fond se déroulera juste à côté et nous aurons aussi une très belle équipe masculine par Franck Gery dans cette dernière, nous aurons aussi l'ESF — École nationale de ski de fond —, qui sera la référence. Mais que nous venions pour l'Alpe, nous avons la volonté de faire du fond et de le dynamiser."

Néanmoins, l'objectif avait été fixé : une victoire à domicile. L'ESF et l'ENSA, en 89 et 2001, ont leur devise sur le Chal-

enge. "Avec des concurrents de la qualité de Romuald Licinio, Michel Lucatelli, Frédéric Manodé, Cyril Manodé, Cyril Baret et, bien entendu, Christophe Guinamard, nous allons essayer de reprendre le flambeau. L'ENSA sera probablement notre principal rival, mais il y aura des jeunes qui arrivent et ça devrait être sympa."

Jean-Yves Noyrey s'enthousiasme naturellement à la pensée d'un succès de ses équipes, dimanche, surtout après les tracas surmontés ces dernières semaines. "On a gagné tout l'hiver et on ne savait pas s'il fallait démolir le stade en raison des problèmes d'entretien. La difficulté, ça a été de brasser toute la neige qui est tombée avec la neige des autres stations. On nous a même aidés à préparer le Challenge. Outre certains de Villard de Lans, de Gresse et du plateau de Verveur, il y a eu d'Arbia, de Vaujany et d'En Ginepro. Nous organisons donc le Challenge du massif des Grandes Rousses et c'est une belle chose."

La solidarité est souvent le ciment de la réussite.

Gabriel GABA

Le challenge des moniteurs couvert par le Dauphiné Libéré

En haut "Organisation et ambitions..."
18 avril 2001

En bas "podium"
23 avril 2001

Tissot, tout feu, tout flamme

51^e CHALLENGE NATIONAL DES MONITEURS A L'ALPE-D'HUEZ. Le Mégevan, membre du tout jeune Team Rossignol, s'est imposé devant les expérimentés Romuald Licinio et Christophe Guinamard qui ont permis à L'Alpe-d'Huez de s'imposer par équipe

Jours d'ombres et de lumière, de moules et de ciel bleu. L'Alpe d'Huez, en milieu de matinée, était redevenue l'île au soleil, parsemée dans ses derniers retranchements la colonnes neige d'acier et son brouillard girazat. Sébastien Amis, coureur de luge de en slalom, heurta même de plein front le cinquième piquet avant de quitter les lieux la tête supérieure largement ouverte. Plus tard, les premiers coureurs partirent du jour blanc. Eric Gravier, dossard 9, faisaient notamment les frais de cette mise en jambes mathématique. Pitié, c'est aussi mourir un peu. Le représentant de l'École nationale de ski et d'alpinisme, vainqueur en 1985 à Méribel, l'arcada bien sûr, se



d'abdiquer et une qualification pour une Coupe du monde ne relève pas de l'utopie. Yannick Turret et Yves Dimier se seraient contentés d'une victoire voire d'un podium à l'Alpe-d'Huez, hier. Le premier glissa au quatrième rang et le second dégringa au dixième tandis que Romuald Licinio et Bruno Tadier grimpaient allégrement au bénéfice d'une bonne deuxième manche. Mais le jeune — 21 ans — Stéphane Tissot, armé d'une expérience de vieux briscard, ne se démonta point. Dossard 73, appliqué et brillant, il se porta derrière Turret dans un premier temps avant d'associer sa victoire au cocon de

Le patrimoine de l'ESF! Comme Henri Fontana, j'ai bâti, avec nos comités de direction successifs, notre ESF pierre par pierre, pour que nos enfants en soient propriétaires! Pendant mes vingt et une années de direction, voici les achats que nous avons réalisés pour conforter le patrimoine de l'école:

- Maison de l'Alpe, avec un prêt mis en place en 1983 suite au transfert de l'ancienne école de ski;
- trois agrandissements du chalet des Grandes-Rousses;
- deux agrandissements du chalet du stade de slalom;
- toutes les cabanes de départ des compétitions et les premières cabanes des jardins d'enfants;
- le local des Bergers;
- le local de l'Éclore;
- l'agence immobilière pour agrandir la maison de l'Alpe.

Ma succession, j'ai préféré l'anticiper!

C'est à ce moment que je commence à envisager ma fin de mandat de directeur de l'ESF. Certes, je suis encore jeune et motivé, certes j'aurais pu voir plus loin dans ce secteur et penser à moi pour l'avenir! Mais non, ma candidature en 2002 sera la dernière et j'entrevois déjà qui pourrait être mon successeur, du moins celui qui, il me semble, pourrait me succéder dans les meilleures conditions. Je décide de ne pas faire comme tout le monde et de préparer la suite afin que l'avenir de l'ESF ne soit pas perturbé par mon départ. Ma décision est motivée par le fait que je connais mon potentiel de travail et que je vois mal un successeur travailler de la même façon. Il serait donc utile, je pense, de modifier et d'améliorer encore certains aspects du poste de directeur. Je me mets donc en tête d'organiser la suite et l'ESF dans cette optique. Modifications des statuts, application de ceux-ci à la lettre, mise en place d'une secrétaire de direction, je prépare et j'organise l'avenir pour faciliter la tâche de mon successeur alors que je me serai acharné moi-même à tout faire seul pendant vingt et un ans...

En 2001, nous sommes tous élus au conseil municipal sur la liste d'Éric Müller, à l'exception du 19^e qui n'est autre que Jean-Guy Cupillard. Six moniteurs étaient sur cette liste: Christophe Loup, Philippe David, Hubert Vieu Pernon, Xavier Perrier-Michon, Gilbert Orcel et moi-même. Jean-Guy verra son élection cassée car il était frappé d'une procédure d'inéligibilité.

Durant cette période, j'ai mis à profit le temps libre que j'avais pendant l'été pour me construire une maison et j'ai eu la chance d'être aidé par des moniteurs comme Yves Faure ou les frères Émieux, qui étaient aussi maçons et qui m'ont toujours apporté leur soutien et appris à réaliser une partie des travaux par moi-même.

L'été 2001 verra le départ de "Dodo", Thierry Orcel, à la suite d'une longue maladie qu'il a combattue sa vie entière. Il savait que ce serait difficile et il s'est battu sans relâche. Je l'ai vu à l'hôpital la veille de son départ.

[Voici les quelques phrases que j'ai écrites pour lui à l'occasion d'une petite compétition organisée en son souvenir avec les enfants des stages compétition qu'il encadrait avec plaisir et sérieux]

*Si j'étais encore là! Vous m'auriez tous aidé
Pour organiser cette course-là
Et je me serais régalé de vous voir skier!*

*Si j'étais encore là! J'aurais réellement veillé
À ce qu'une fois arrivés en bas
Vous évitiez de vous bagarrer!*

*Si j'étais encore là! J'aurais souri à la moindre bêtise
Car ce que vous pouviez faire là
J'ai souvent dû l'effacer d'une bise!*

*Si j'étais encore là! J'aurais pu vraiment apprécier
De vous voir tous rassemblés là
Pour moi en train de skier!*

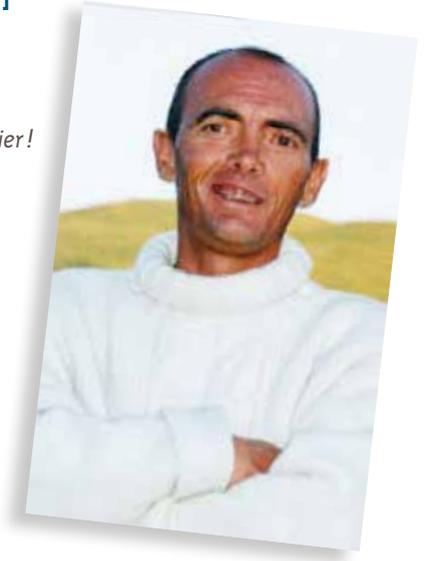
*Si j'étais encore là! Ma famille aurait elle-même participé
Céline aurait aussi soulagé mon bras
Je me serais fait un plaisir de vous parler!*

*Mais je suis encore là! Par le ski que je vous ai enseigné
Par le fait qu'à chaque arrivée en bas
Vous pouvez toujours de loin me contenter!*

*Mais je suis encore là! Valérie n'a cessé de m'aider
Céline est toujours présente à mon bras
Mes amis du stade ne m'ont pas oublié!*

*Mais je suis encore là! Dans vos cœurs malgré les années!
Dans le ski, le golf, et dans bien d'autres cas
Il suffit aujourd'hui d'ouvrir sa pensée!*

*Mais je suis encore là! Je vous félicite pour vos résultats
À l'an prochain, je serai toujours là
Nous ne nous oublierons pas!*



[Le 2 septembre 2001, en fin de saison, voici ce que j'écris dans le journal de bord de l'ESF]

« Je ne crois pas que les moniteurs puissent me reprocher grand-chose tant je m'investis à fond. Mais pour l'école, un futur jeune directeur pourrait peut-être apporter d'avantage et serait certainement apprécié des moniteurs. Je ne sais pas !
 Personnellement, j'ai toujours envie d'avancer, même malgré eux ! Le Club Méditerranée, la formation, les compétitions, les stages, les courses sur le stade, beaucoup de choses sont entreprises à l'Alpe avant les autres écoles. Même si l'informatique reste encore à réaliser !
 L'hiver 2001-2002 sera l'année du passage à l'euro ! 41,5 millions de francs ! Le chiffre d'affaires sera réparti en francs et en euros ! Difficile, difficile !
 En 2001, la garderie, nouvelle gestion, aura rapporté beaucoup à l'ESF. De nombreux moniteurs désirent apprendre des langues étrangères et des formations techniques sont mises en place durant tout l'hiver. L'ESF doit progresser sur la place qu'elle tient dans la station.

Cet hiver a vu le décès accidentel d'un ami, Bernard Fabre, pris dans une avalanche, qui laisse une famille en deuil. L'annonce à la famille a été un moment difficile pour moi. Je reverrai toujours Olivier, son fils, se refermer dès l'annonce de la mauvaise nouvelle ! J'étais très proche de Bernard, ma mère lui avait conseillé l'achat de sa maison à Sardonne. J'avais passé, avec un autre moniteur, plusieurs années à travailler au barrage de Grand-Maison avec lui. Une de mes fiertés sera de voir son fils Olivier et, plus tard, sa fille Natacha, rentrer à l'école de ski.
 Mon travail de recrutement auprès du ski club commence à porter ses fruits. Depuis cette période, les jeunes d'Huez ont repris le flambeau de notre école de ski, pour mon plus grand bonheur.
 Le seul problème est qu'il y a de moins en moins de moniteurs prêts à s'investir ! La France passe aux 35 heures ! Les gouvernements obligent les gens à moins travailler alors que, dans le même temps, on assure un salaire à tout le monde ! Cela ne peut pas durer ! Je n'accepte pas ce principe !

Cette année, en ce qui concerne le fonctionnement, nous avons séparé la caisse de secours de l'Amicale afin de ventiler nos recettes selon les statuts de chaque association. Notre nouvelle société, l'EURL Pitchouns, est désormais assujettie à la TVA.
 Nous avons désormais douze secrétaires et Jean-Marc au chronométrage sur le stade. C'est une organisation importante mais je dois dire que cela se passe bien. Pour 2002, la nouveauté sera de reprendre les stages IFMT et peut-être de mettre en place une autre garderie d'enfants.

Quelques problèmes subsistent avec nos concurrents mais il n'y a pas d'accrochages comme par le passé. J'espère pouvoir continuer à maintenir un bon état d'esprit dans notre école.
 Celle-ci aura, quoi qu'il arrive, tenu une très grande place dans ma vie. Nous sommes le dimanche 2 septembre 2001, j'ai mal au dos mais j'ai passé le week-end enfermé au bureau. Finalement, c'est souvent là que j'évacue le plus de problèmes. Si j'oublie ou essaie d'oublier l'ESF quelques jours, je m'en fais le reproche, malgré moi, c'est assez surprenant ! »

[Voici ce que j'écris et que je lis dans l'église d'Oz, celle de mon enfance, le jour de la sépulture de Bernard*]

« L'instant présent est un moment difficile. Tous les souvenirs de Bernard remontent en nous en ce jour où il nous quitte.
 Bernard, pour nous tous, c'était un ami. Un ami qui trouvait toujours un bon sujet de conversation, lequel sujet l'amenait très souvent à rappeler toute la passion et toute la volonté qui lui avaient été nécessaires pour créer, avec Gillian, leur gîte à Sardonne et pour réussir ses diplômes de pisteur tout d'abord, puis de moniteur et enfin de guide.
 Pour avoir personnellement travaillé avec Bernard sur le barrage de Grand-Maison, je peux vous dire que tout ce qu'il a fait ces vingt dernières années, résulte bien d'une volonté farouche de réussir tant sur le plan professionnel que familial. Et Bernard et Gillian sont un exemple de sa réussite.
 S'il avait été encore parmi nous, Bernard aurait suivi en tant que guide la descente aux flambeaux de ce soir, car il tenait à montrer son attachement à ces métiers de guide et de moniteur. Dans un instant d'ailleurs, tous les autres moniteurs descendront la piste du Signal en pensant à Bernard.
 C'est lui aussi qui a régulièrement fait découvrir le hors-piste aux coureurs du ski club dont font partie ses enfants, d'ailleurs tous trois compétiteurs en ski alpin ou en ski de fond.
 Grâce à sa capacité à transmettre sa passion, tous ces jeunes coureurs ont oublié très vite les slaloms pour entrevoir cette profession de guide de haute montagne si chère à Bernard.
 Gillian, Didou, Natacha, Clotilde et toute votre famille, sachez conserver tous les bons moments passés auprès de Bernard, N'oubliez pas que Bernard a été un professionnel jusqu'au bout, qu'il n'avait aucun ennemi, qu'il était apprécié de tous et que, perché au sommet du massif des Grandes Rousses, il vous crie de vivre avec tout l'amour qu'il vous portera toujours ! Comme nous tous, vous pouvez être fiers de lui ! »

* Bernard Fabre, décédé le 2 février 2001 dans une avalanche

2001-2002

L'année suivante sera marquée par la fin de carrière de Maurice Émieux, comme responsable des Bergers.

[Voici ce que j'écris le vendredi 26 avril 2002]



La saison n'est pas encore terminée. Nous sommes le 26 avril 2002. La veille de la finale du challenge, les premiers résultats sont tombés : dix moniteurs d'Huez en finale aux Ménuires, le challenge de la performance est déjà gagné, les fondeurs viennent de gagner par équipe, mais cette saison a été la plus difficile pour moi.

Le remplacement programmé de Maurice aux Bergers va entraîner une élection qui risque de scinder l'école de ski en deux, des tiraillements se font déjà jour.

J'ai beaucoup œuvré pour l'ESF mais les moniteurs, présents ou non au bureau, ne s'en rendent pas compte.

Quoi qu'il arrive, je terminerai ma carrière à l'issue de prochain mandat ou peut-être le 30 avril 2002 au soir si je ne suis pas réélu !

J'ai essayé de prévoir mes arrières, mais je ne sais pas quelle sera ma réaction selon le nombre de voix obtenu par l'un ou l'autre des candidats en présence.

Mis à part ces soucis personnels, l'ESF va toujours très bien car nous augmentons de 6% le chiffre d'affaires avec seulement trois mètres de neige cumulés. La rentabilité est certaine. Notre chiffre d'affaires ESF est de 36,5 millions de francs, et même transformé en euros, c'est super !

Le premier moniteur gagne près de 220 000 francs, il y a plus de cent quarante moniteurs qui gagnent plus de 120 000 francs !

Cela me fait sourire quand je me rappelle le contexte, dix-sept ans en arrière, quand le troisième moniteur que j'étais ne gagnait que 65 000 francs et le vingtième moins de 50 000 francs. Quelle progression !

Nous n'avons rien raté et avons toujours orienté l'ESF dans la bonne direction. Maurice Émieux part à la retraite satisfait de notre travail en commun qui aura duré seize ans, depuis la création des Bergers.

J'espère être encore là pour quatre ans, mais si ce n'est pas le cas, je me rappellerai toujours du travail accompli et de la confiance des moniteurs qui m'ont élu. Le chiffre d'affaires a été multiplié par 6,5 en dix-sept ans.

Cette période restera une étape importante de ma vie professionnelle même si elle a pris une place si importante dans ma vie privée. »

[Voici ce que j'écris le jour du départ de Maurice Émieux de son poste aux Bergers]



Maurice, depuis 16 ans dans le secteur des Bergers, tu as marqué ta mission de ton empreinte, de ta vision des choses mais surtout de ta

formidable anticipation du travail. En effet, tu as toujours su t'adapter à la clientèle en organisant l'accueil pour les réservations et les heures d'ouverture afin de satisfaire au maximum les moniteurs dont les honoraires dépendent en partie de toi.

Vis-à-vis des commerces, grâce à un relationnel franc et direct, tes relations dans la galerie ont évité l'arrivée d'autres moniteurs.

Quant aux moniteurs, la plupart viennent damer le jardin même sans chute de neige, simplement pour t'épauler et t'aider.

Durant ces années, tu as toujours veillé à ce que personne ne soit oublié et bon nombre de moniteurs peuvent t'en remercier.

Il est difficile d'expliquer à Gaby combien tu as pu être indispensable à l'ESF alors que tu lui as tant manqué. Mais je peux lui dire que nous la remercions tous pour nous avoir permis, pendant seize ans, de travailler dans une telle ambiance. Car, comme je l'ai constaté personnellement, tu as ce caractère positif et discret (comme tous les membres de ta famille d'ailleurs !) qui permet de rebondir sur un problème et mieux encore, de le contourner.

Aujourd'hui, même si tu as des regrets de mettre un terme à cette collaboration, nous espérons tous que tu sauras profiter de la vie en voyageant et que ce petit cadeau te permettra d'accompagner Gabrielle le plus souvent possible pour profiter ensemble d'un maximum de bonheur. Du fond du cœur et de la part de tous, merci Maurice ! »

2002-2003

[Le 4 juillet 2003, j'écris les mots suivants dans le journal de bord]



Reprendre le stylo ce jour, 4 juillet 2003, signifie que l'aventure continue pour moi, pour quatre années encore de direction avant la retraite !

La saison a été bonne car nous avons couru après le résultat toute la saison. En retard jusqu'à février, du beau temps et quatre grosses semaines en février, nous terminons avec 5,5% d'augmentation du chiffre d'affaires et des honoraires.

La cohésion de l'école se confirme après une année difficile d'élections. Gilles Forte a été reconduit à 85% pour la première fois, c'est un signe ! Les moniteurs ont opté pour le travailleur qu'il est, laissant de côté son caractère quelques fois exigeant et difficile. C'est de bon augure et je suis fier de leur réaction.

J'ai mis en place une secrétaire pour la formation, maintenu les séances techniques stagiaires et moniteurs, dynamisé les contrats. Nous lançons l'étude de la garderie sur le Rif Nel ! Nous avons acheté le local des Bergers et effectué l'agrandissement de la Maison de l'Alpe.

Les frais restent constants. Nous tournons à l'ancienne, sans dépenser de façon abusive. Là aussi, c'est bien ! Je crois que chacun se retrouve dans cette école avec ses possibilités, ses besoins, ses envies et ses choix.

La plupart des moniteurs veulent revenir, c'est aussi bon signe !

En matière de concurrence, les relations entre les moniteurs de l'Hexagone se stabilisent, à l'image des moniteurs de ski danois qui sont intégrés dans les ESF. Chaque année, il faut se mobiliser pour inciter les moniteurs de ski européens à rentrer dans le système approuvé par la plupart et qui permet des passerelles entre les formations, même si celles-ci diffèrent d'un pays à l'autre. La France, sous l'impulsion de l'ESF, tient à conserver un haut niveau de qualification.

Nous mettons en place le Pro Festival, rencontre en début de saison des professionnels du ski. Notre rôle de médiateur a été là aussi très important entre les marques et le Syndicat des moniteurs.

Gilles Chabert me relance pour entrer au comité de direction du Syndicat, on verra dans un an ! »



Jean-Pierre Émieux et Gérard Moulin étaient présents chaque jour à l'ESF pour nous aider car, malades, ils ne pouvaient plus enseigner. Ils nous rendaient service en aidant les secrétaires du ski club et de l'école de ski.

Je leur annonce que je dois faire un aller-retour dans le Midi pour un problème personnel ! La veille de mon départ, ils me disent : « Tu nous prends à 4 heures demain, on ira avec toi ! » De peur que je ne m'endorme, ils m'ont accompagné et ensemble, on a passé encore une fois une très belle journée ! C'était leur ESF, ils s'identifiaient à elle comme tous les gars de cette époque qui portaient dans leur cœur ce magnifique outil qu'est notre école !

Gérard Moulin

Il nous a quittés en janvier 2008

Sept jours après ces lignes, Yvon Brun, un de mes amis proches, se donnera la mort. J'ai longtemps vécu avec lui quand j'étais étudiant ou lorsque je n'étais encore que temporaire. C'était la belle vie et nous avons vécu de très bons moments car il n'y avait pas plus gentil que lui, même si, par moments, c'était une vraie tête de mule. Je le regretterai toujours. Plutôt que de souffrir face à la maladie, il a eu le courage se donner la mort. Quelques années auparavant, il avait rencontré une jeune femme belge qui aurait souhaité partager sa vie lui mais il n'a pas voulu, non parce qu'il ne l'aimait pas, mais car il a estimé qu'il était trop vieux et qu'il allait gâcher sa vie ! Je pense toujours très fort à lui comme à tous ceux qui nous ont quittés, comme Gérard Chalvin, disparu trop tôt, subitement, Michel Mankowsky, mort suite à une chute en montagne dans le secteur de Livet, Bernard Fabre, on vient d'en parler, et Thierry Orcel, qui nous a quittés en 2001 des suites d'une très longue maladie.

[Voici mon discours du 11 juillet 2003, lors des obsèques d'Yvon Brun à Saint-Christophe-en-Oisans]

« Yvon, la maladie t'a longtemps poursuivi mais c'est toi qui as décidé de la fin. Quelle courageuse décision ! Quelle volonté !

Nous garderons tous de toi l'image de l'honnêteté et de la gentillesse.

J'ai personnellement habité plusieurs saisons chez toi. Tu étais toujours de bonne humeur, toujours prêt à rendre service, ta porte était toujours ouverte et toi toujours prêt à partager ton repas.

Tous les clients qui sont sortis en balade avec toi conservent un excellent souvenir du mélange de gentillesse et de sérieux qui te caractérisait.

L'ESF perd aujourd'hui un de ses pionniers !

Comme tous ceux de ton âge et tes prédécesseurs, c'est non seulement un moniteur qui nous quitte, mais aussi l'un des créateurs d'un outil de travail qui rassemble aujourd'hui près de quatre cents personnes, une famille dont vous êtes les parents et les exemples. Et quels exemples ! Les sacrifices que vous avez consentis et les réalisations que vous nous avez laissées nous servent encore aujourd'hui.

Ton copain Louis (Sarret) est à l'hôpital à la suite d'un infarctus qui l'a frappé le jour même où tu choisissais de nous quitter ! Il n'est pas au courant de ton départ ! Quelle coïncidence !

Comme nous tous, il te regrettera, comme c'est déjà le cas de l'ensemble des moniteurs depuis que tu ne viens plus enseigner !

Tu as pris une place au fond du cœur de chacun d'entre nous ! Une grosse place remplie d'amour, d'affection et de respect !

À plus, Yvon, nous ne t'oublierons pas ! »

2003-2004

[Le 1^{er} novembre 2003, je fais un petit point de début de saison]

« La neige est déjà là et le ski a ouvert à la Toussaint, ce qui devient de plus en plus rare. Nous relançons les formations mais l'AGEFICE ne prend plus en charge les stages et les stagiaires ne sont plus aussi nombreux à se précipiter sur les stages de formation.

La réaction des formateurs est surprenante car ceux qui ont profité le plus de ce travail sont non seulement déçus mais feraient presque des reproches à l'ESF ! C'est comme ça, mais c'est tout à fait décevant pour moi et j'avoue que cette ingratitude est, une fois de plus, lourde à porter !

À part ça, les autres moniteurs ont l'air de travailler en confiance et nous avons enclenché l'organisation du Pro Festival à l'automne, ajouté le Coq d'Or en ski nordique et avons repris le challenge en avril 2004.

Au SNMSF, personne ne parle trop de l'Alpe car il y a des jaloux dans le milieu. Gilles Chabert, notre président des moniteurs, a obtenu la médaille de chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur avec Éric Muller, notre maire.

Pour être élu président à la suite de Gilles, il faut être élu au comité de direction du Syndicat.

La saison 2003-2004 sera encore une très belle saison avec 9,5 % de chiffre d'affaires en plus, ce qui nous amène à 7 477 300 euros soit une recette nette ESF de 6 456 400 euros. C'est énorme, surtout si l'on considère que, dans le même temps, les frais sont restés constants (voire ont légèrement baissé). Les honoraires des moniteurs s'élèvent à 5 935 600 euros. Il me reste deux ans de direction et je vais essayer d'augmenter encore leurs gains pendant cette période. La suite sera plus difficile peut-être pour mon successeur car il faudra passer à l'informatique et donc augmenter les frais.

Quatre cent sept moniteurs ont travaillé au moins une semaine cette année. Le premier moniteur dépasse les 38 000 euros (250 000 francs), cumul des gains de décembre à avril. Même les stagiaires ont suivi et je m'en félicite. Mais l'année suivante verra la fin du Club Aquarius et l'arrivée de Mer Montagne Vacances (MMV) qui entraînera la baisse du nombre de moniteurs.

Côté ambiance au sein de l'école, les moniteurs ne voient dans le vote qu'une occasion de manifester une forme d'opposition au directeur. Comme au gouvernement, ils pensent ainsi éviter un certain monopole du pouvoir. Une réaction qui s'inscrit aussi dans un phénomène de suspicion typiquement français dans lequel on retrouve pêle-mêle les doutes sur les performances sportives à cause du dopage, le sentiment de malhonnêteté en politique... Bref, tout le monde critique et refait le monde sans rien construire, émet des avis sans savoir et surtout sans se préoccuper des autres.

À la mairie, il est de plus en plus difficile de soutenir l'ESF car beaucoup de moniteurs n'habitent plus là de façon permanente et ne s'investissent pas localement. Pourtant leur intérêt serait de vivre et de s'implanter sur place!

Cette saison, j'ai adopté le règlement national qui acte que le directeur choisit ses adjoints. Pourquoi? Tout simplement pour que mon successeur n'ait pas de problèmes de gestion avec des personnes avec lesquelles il pourrait ne pas s'entendre. Aujourd'hui déjà, certains votent pour instaurer une opposition dans le comité de gestion!

À la fin 2004, je me suis présenté au comité de direction du SNMSF. En fait, Alain Aubert, notre représentant, en a eu assez et je n'ai pas eu le choix. Alain a en fait souhaité ma présence au comité car, depuis près de vingt ans,

j'ai toujours soutenu sa présence en tant que délégué régional. Il a fait du très bon boulot, même lorsqu'il a arrêté la direction de l'ESF des 2 Alpes.

Gilles Chabert m'a demandé de me présenter en précisant que Roger Mure-Ravaud allait quitter son poste et que lui-même était à la fin de sa présidence. Je reste dans l'attente de voir ce que cette place nationale va me demander en terme de temps de travail.

Nous avons organisé le challenge 2004, le troisième pour moi en tant qu'organisateur. Cela s'est bien déroulé et Romuald Liciniol, Bibi, a gagné la grande finale à l'issue de deux superbes manches de slalom. Il a été impressionnant et, grâce à lui, cette épreuve restera un nouveau superbe challenge dans ma vie à l'ESF. J'ai été fier de cette réussite et de notre organisation au point d'être très ému au moment de remercier tous les moniteurs en assemblée générale. En fait, je crois que la partie « opposition » de l'ESF sera vite oubliée quand je partirai. Je ne garderai que tous ces bons moments et tous les agréables souvenirs enfouis au fond de moi.

Nous nous retrouvons tous en l'église de La Garde autour de Jean-Pierre Émieux qui nous a quittés le 30 juin, dans les bras de son frère. Malade du cœur et en attente d'une greffe depuis plusieurs années, il nous quitte en plein été, lors d'une visite sur un des chantiers de son frère. Homme travailleur et exigeant avec lui-même comme avec les autres, Jean-Pierre avait, suite à son problème de santé, pris progressivement la décision d'arrêter tout effort.

Voici ce que j'ai dit pour l'accompagner...



Chers amis,

Jean-Pierre s'est arrêté au bout de son chemin, dans son pays, près de sa famille. Il m'avait dit un jour ne vouloir près de lui que ses amis pour son dernier voyage. Vous êtes là, nombreux, et vous êtes tous ses amis. Car Jean-Pierre ne laissait pas indifférent... Il n'était pas l'ami superficiel qui passe sur tout sans réfléchir. Au contraire, pour lui l'amitié se travaillait, évoluait de façon à corriger ses faiblesses.

L'Oisans, la Garde, l'école de ski perdent une valeur sûre, un élu impliqué, un surveillant perché sur sa montagne l'été et dans son école de ski l'hiver.

Aujourd'hui, nous perdons un frère, un mari, un père, un ami! Pour toi Maurice, Jean-Pierre était ton partenaire, ton complément de toute une vie. Aucune journée ne s'est passée depuis 58 ans sans que chacun des deux ne sache exactement ce que l'autre faisait!



Fidèle à la demande de ton père, tu as veillé sur Jean-Pierre depuis sa longue maladie. Je peux te dire qu'il a beaucoup apprécié !

Pour vous, Vivi, Jérôme, Stéphane, Jean-Pierre était rempli d'amour, de cet amour que les montagnards savent cacher dans la pudeur et la sensibilité. [...]

Toi, Vivi, depuis 20 ans tu as su le protéger discrètement et c'est cela que Jean-Pierre appréciait.

Pour nous tous et pour moi, Jean-Pierre était un Ami !

Je perds un confident, un conseiller, une présence qui va déjà me manquer !

Durant 5 ans, nous avons été complices, parfois en désaccord un soir, toujours en harmonie le lendemain !

Présent du 1^{er} décembre au 25 avril, il avait plaisir à prendre en charge la destinée de cette école de ski à laquelle il a tant apporté ! Bien que malade, sans se plaindre il se remettait progressivement après chaque incident ! La parole et le sourire, revenaient pour accueillir ou disputer le prochain moniteur qui rentrait à l'école.

Comme tous, je m'étais habitué à le voir repartir ! Il va falloir du temps pour réagir.

Jean-Pierre avait choisi de vivre pleinement sa vie jusqu'au bout, et c'est sa plus belle réussite ! Une leçon. Gardons en tête tous les bons moments et Dieu sait qu'il y en a eu avec tous ses amis ici présents !

C'est le bout de ton chemin, Jean-Pierre !

Va en paix, Ne regrette rien, tu es dans nos cœurs à jamais et nous ne t'oublierons pas ! »

Challenge des moniteurs

Au cours de mes vingt et une années de direction, j'ai vécu les finales du challenge en étant au départ, avec les coureurs ! J'ai passé avec eux des moments merveilleux et j'en garde des souvenirs inoubliables. Avec les plus anciens déjà cités, en 1985 ou 1986, mais aussi avec Ophélie, Bibi, Fab, Cyril, Guin's et tant d'autres coureurs, j'ai passé des moments de « stress agréable » ! Leurs victoires devenaient à ce point fréquentes qu'elles paraissaient faciles ! Je n'oublie pas non plus les fondeurs, Franck Gorry, Yves Fournier, Lilian Gaillard et Michel Lafay, pour ne citer que les plus assidus ! Je pense aussi à Marc Mougel qui courait toutes les disciplines, à Pat Avenier, qui a fait de la finale du challenge son objectif annuel, à Anne Pauget et aux monitrices d'enfants, Brigitte, Véro, Marianne... Plus que tout, je me remémore l'ambiance avec les accompagnateurs qui passaient bien souvent une semaine encore plus difficile que les coureurs ! Bravo et merci à tous !



48^{ème} Challenge des moniteurs

Val-Thorens en 1998, l'équipe d'Huez sur la deuxième marche !

2004-2005

L'année 2004-2005 est une période de transition importante pour moi car je veux bien faire les choses et ne pas quitter l'ESF sans poser de bonnes bases.

[Le 10 juin 2005, j'écris]

« La saison 2004-2005 a été pour moi la saison charnière qui m'a permis de mettre en place un nouveau système et une nouvelle équipe afin de préparer ma succession en mars 2006 et de passer à l'informatique dès cette année en octobre 2005.

Pour cela, j'ai profité de cette année pour mettre en place un nouvel organigramme qui prend en compte :

- les besoins, locaux, budgets, liaisons, etc., pour informatiser l'ESF ;
- les besoins humains pour permettre de mettre en place la vente, le planning, la gestion globale informatique.

Les moniteurs ont voté ces projets en janvier 2005. Bien entendu, ils n'ont pas tous apprécié que je choisisse Xavier pour me succéder à la tête de l'ESF.

En fait, dès que la possibilité de voter leur est donnée, ils s'en servent pour remettre en cause mes choix, même si cela va à l'encontre de leurs propres intérêts. Ils veulent simplement montrer qu'ils sont là et qu'ils ont leur mot à dire. C'est dommage, mais c'est aussi ça la démocratie. »

À part cela, la saison a été très moyenne, la perte du contrat du Club Aquarius (10%) a été conforme à la prévision. Le reste est constant, c'est déjà bien. Mais on perçoit déjà un début de baisse de la clientèle, anglaise notamment. Le problème du manque de neige et du climat soulève aussi des inquiétudes. Bien entendu, tout le monde se pose la question de l'avenir des stations de ski ! Pour l'instant, il faut continuer à faire comme si cela allait durer longtemps, mais nos enfants auront peut-être du mal à vivre de la neige.

L'hiver 2004-2005 a été très froid. Les enneigeurs ont beaucoup produit de neige artificielle. Le problème des ressources en eau se pose de plus en plus. Il n'y a pas de neige en altitude non plus. Trois mètres de neige cette année à 3 000 mètres d'altitude contre trente mètres en 1983 ou 1984 !

Côté station, beaucoup de réalisations sont en cours. La station s'embellit. La commune a édité un livre sur Huez avec Roger Canac. De gros dossiers se préparent, comme l'agrandissement du palais des sports, la bibliothèque, la maison des associations, le casino, les parkings, l'école communale... Au niveau de la station, il manque toujours cette cohésion qui, à l'époque, rassemblait les vrais « durs » du pays autour d'un verre ou d'une animation. À ce jour, seule l'ESF rassemble encore, même si cela devient difficile.

2005-2006

Nous allons donc aborder la saison 2005-2006 avec Gilles, Xavier et un nouveau bureau constitué de moniteurs plus jeunes. À nous de veiller à ce qu'ils ne dérapent pas et qu'ils poursuivent la tâche commencée il y a près de soixante-dix ans.

Je suis confiant pour la prochaine saison. Elle sera difficile, mais le passage à l'informatique est nécessaire et, grâce aux liens ainsi créés entre les différents points de vente, le message sera plus direct. De plus, cette informatisation offrira de nouvelles possibilités. Personnellement, je suis heureux de terminer sur cette réalisation. Les directeurs partent souvent fâchés car non réélus. Je serai certainement mal à l'aise l'an prochain, mais je ne serai pas déçu car j'ai choisi de partir et je sais que mon départ sera bon pour notre ESF.

L'avenir est un point d'interrogation pour nous tous. Si Xavier et Gilles s'entendent bien, ils sauront entrevoir d'autres possibilités (garderie, animation...) pour pérenniser et développer encore notre école. Il faudrait que beaucoup de moniteurs les suivent et je crois que ce sera le cas. Nous avons décidé de faire un point après février 2006 afin de savoir comment organiser l'ESF dans l'avenir. En effet, l'informatique et l'embauche à l'année d'une secrétaire de direction (Julie) nous faciliteront le travail.

[La saison démarre comme prévu et voici ce que j'écris le 10 janvier 2006]



Le plus dur est passé !

Nous voici informatisés et en route pour une saison qui s'annonce assez moyenne car les Français se font rares et le marché anglais stagne, voire est à la baisse. Grâce à l'informatisation, les liaisons entre les points de vente se déroulent bien. Certains aménagements se mettent en place. Il est notamment plus facile de travailler en comptabilité, même si quelques points restent difficiles à mettre en œuvre. Quoi qu'il en soit, 90% du service ont un jugement positif et il est prévisible qu'avec le temps ce changement sera encore plus apprécié. À ce jour, le bilan semble être équivalent à celui de l'an dernier. De plus en plus de clients réservent assez tôt ou par Internet et téléphone. Cela évite les attentes aux guichets et permet un accueil de qualité. Par contre, février reste à ce jour le mois de vente le plus déterminant pour la saison.

Cette année, nous avons deux moniteurs champions du monde des moniteurs. Bibi, chez les vétérans en ski, et Pierre Alexandre Di Folco en snowboard. C'est une consécration pour ces deux moniteurs de l'ESF. Pour la quatorzième fois en quinze ans, nous avons à nouveau gagné le challenge de la performance (ensemble des courses de la semaine du challenge). Il y a de quoi être fier car c'est l'ESF de l'Alpe d'Huez qui détient le plus grand nombre de victoires, de même pour la grande finale par équipe.

2006 est l'année des 70 ans du premier téléski à perches. Des manifestations ont lieu tout au long de l'hiver. De nombreuses stations se mobilisent afin de rendre hommage et de mettre en avant nos prédécesseurs. C'est important et nécessaire. Important, car nos racines se trouvent dans ce passé qui nous rappelle les vraies valeurs du travail, du respect d'autrui, du besoin de se remettre en cause régulièrement afin de lutter contre la concurrence. Nécessaire, car c'est dans ce passé qu'il faut puiser les valeurs de l'avenir. Car s'il est certain qu'il nous faut évoluer et nous doter de tous les moyens pour avancer, cela doit se faire avec les valeurs fondamentales du pays : le respect, l'amour, l'honnêteté et le travail.

Nous abordons les vacances de février avec beaucoup de réservations et peu de clients aux guichets. Le service à la clientèle est bon ! Les moniteurs malheureusement ne suivent pas toujours !

La structure formée avec Xavier et Gilles fonctionne bien. Je suis heureux de leur permettre d'aborder l'avenir avec sérénité et sur de bonnes bases. Lorsque, vingt et un ans auparavant, j'avais dû tout apprendre et tout faire tout seul, je m'étais promis de préparer ma succession.

Nous sommes donc trois au gouvernail et comme cela se passe bien, je reprends les skis avec plaisir pour enseigner tous les matins durant quatre semaines.

Ce changement progressif a été, j'en suis certain, la bonne conduite à tenir pour satisfaire les moniteurs. »

[Je complète ces notes le 12 mars 2006 par les éléments suivants]

« Et ce qui devait arriver arriva ! On déchanté ! Les vacances sont finies, nous avons la satisfaction du travail accompli et là, boum ! Un premier « clash » a lieu qui porte sur l'accord des moniteurs sur les honoraires. C'est tellement facile de discuter maintenant que le boulot est fait ! Je viens de passer une de mes plus mauvaises semaines. On parle dans tous les sens ! Certains contestent, d'autres se laissent impressionner et nous subissons des agressions qui me surprennent. Bref, après vingt et un ans de direction, je devrais être blasé, et bien, non, les remarques me font toujours autant de mal ! Mais au-delà de ce que je ressens, c'est l'avenir de l'école qui m'importe et même si certains ont oublié les coups de main ou le travail accompli, il faut continuer pour les jeunes, pour nos enfants ! »

Ma fin de mandat à l'école de ski

C'est ma dernière saison et j'écris très régulièrement quelques lignes.

[Le 10 avril 2006]

« Le vote des honoraires a eu lieu et Xavier vient d'être officiellement élu directeur pour prendre la relève le 2 mai prochain. Le résultat est bon malgré un mois de mars difficile. Encore une fois, il est vraiment impossible de faire passer le bon message. Les problèmes personnels prennent toujours le dessus, mais bref, avançons ! Il semble intéressant d'avoir trois personnes aux Bergers afin qu'un tour de rôle des responsabilités soit organisé. De plus, Xavier pourra s'appuyer sur des personnes de façon plus importante. Enfin, elles pourront se motiver et se soutenir un peu. Il me reste un mois pour solder la saison, avec le challenge et l'AG du 1^{er} mai que je souhaite conviviale et marquée par un compte rendu de ces vingt et une années auprès des anciens. J'ai envers eux un devoir de mémoire et de bilan. »

[Le 25 avril 2006]

« J'ai eu le grand plaisir de retrouver les moniteurs pour une soirée à l'occasion de mon départ. Une grosse surprise, inattendue, et très sympathique qui m'a beaucoup touché et qui restera gravée dans ma mémoire.

J'ai passé un merveilleux moment où j'ai pu retrouver les moniteurs tels que je les aime et j'ai bien senti le passage de témoin avec mes successeurs, Xavier et son équipe. Quelle chance pour eux de prendre cette école dans l'état où elle est aujourd'hui. Je me revois quelques années auparavant en train de découvrir les rouages d'une école alors peu compétitive.

Une soirée avec les secrétaires, un repas avec les responsables de la SATA, une soirée moniteurs organisée chez Karin au Tiger, je pars la larme à l'œil mais avec la satisfaction du travail accompli. Lors de la dernière AG en avril, j'ai clos la réunion en lisant le courrier de départ de Michel Coppo, en 1958. Rien n'a changé ! La vie nous montre ainsi que tout n'est qu'un éternel recommencement.

Pendant ce mois d'avril, j'ai le bonheur de connaître une nouvelle victoire au challenge des moniteurs par équipe à la performance, en grande finale, chez les fondeurs et les monitrices d'enfants. De plus, Bibi et Ophélie m'avaient promis de me rapporter la victoire individuelle et Bibi a littéralement mangé la finale en gagnant d'une manière remarquable. Il m'a dédié cette finale et cette victoire. Ophélie, elle, m'a appelé en s'excusant de n'être que deuxième alors qu'elle a un palmarès remarquable avec trois victoires en coupe du monde de ski cross. Je suis gâté d'avoir tous ces champions. Les autres écoles sont effarées par tant de réussite. Mais c'est le résultat de nombreuses années de solidarité et de mise en valeur des champions. Cités en exemple, ils se transforment et veulent faire plaisir à leurs copains. En tout cas, je n'oublierai jamais tous ces moments forts au départ du Challenge. Je n'oublierai jamais le jour où j'ai demandé à Christophe Guinamad d'assurer pour l'équipe. Finalement sa première victoire est arrivée en 1993, à l'Alpe, chez nous. Que de belles victoires, que d'années inoubliables grâce à des personnalités imprégnées d'un esprit d'équipe ! J'aurai en partant une pensée particulière pour Bibi qui méritait bien mieux que ce qu'il a eu durant sa carrière mais qui a su montrer, chaque année, une persévérance formidable non seulement en tant que skieur mais aussi en tant qu'homme. »

Ophélie David



Challenge à Serre-Chevalier en 1996
Bibi (Romuald Licinio)
et l'Alpe vainqueurs

[Le 2 mai 2006]

« Ma dernière assemblée générale s'est tenue le 1^{er} mai. Deux heures de bilan, de comptes, de comparaisons, les traditionnels votes et puis est venue l'heure du passage de témoin.

En présence d'une trentaine de moniteurs qui m'ont installé là en 1985, j'ai le plaisir de remercier tout d'abord les membres de ma famille, les anciens qui peuvent juger du travail accompli depuis vingt et un ans, les moniteurs mais aussi ceux qui, par leur rôle de responsables, ont mené, au fil des ans, une action collective pour leur école.

Ce fut un moment chaleureux, rempli de bonheur, de moments de souvenir, d'émotion profonde ».

Les feuillets qui suivent dans ce journal de bord témoignent de cette journée magnifique où la joie de toutes ses années mêlée à la tristesse de cette séparation nous a tous remplis d'émotion.

« J'ai versé quelques larmes, de nombreux moniteurs aussi. Xavier a pris la parole à son tour avec beaucoup d'émotion aussi pour montrer que l'école n'est pas orpheline mais qu'elle repart pour aller toujours de l'avant.

Gilbert Orcel a clos les discours sans papier, puisqu'il l'avait oublié, mais avec des mots chaleureux. De façon tout à fait imprévue, j'ai reçu un cadeau supplémentaire : un week-end de chasse offert par la caisse de secours.

Et puis au moment de clore la séance, Brigitte est montée sur l'estrade pour parler à son tour de tous ces moments poignants où la famille et l'école de ski n'ont plus fait qu'un. C'était bien car cela a permis de couper avec toutes ces années où malgré tout, ne subsistent que les bons moments.

Merci à tous pour ces vingt et un ans, bonne chance. »

Henri Fontana

Henri souhaitait que je reste à l'ESF encore un peu car il aimait notre façon de le recevoir chaque année ! Il me disait, il faut que tu me battes, que tu fasses plus de vingt-deux ans !

À nous deux, nous avons fait quarante-trois ans de mandat ! Ce n'est déjà pas si mal !

Ainsi se termine ce journal de bord commencé en 1985 et que personne n'a lu pendant toutes ces années.

Discours de ma dernière assemblée générale

« C'est aujourd'hui, 1^{er} mai 2006, que se termine mon mandat. Élu en avril 1985 par quarante-six moniteurs, la passation de pouvoir aura duré trois minutes en tout. Je ne disposais à l'époque d'aucune comptabilité, pas même des fiches de caisse. J'ai mis deux heures pour ouvrir le coffre-fort et j'ai appelé Brigitte, qui venait d'accoucher de Florian, pour qu'elle reste deux jours de plus à la clinique.

Et j'ai baissé la tête pour progressivement essayer de mieux appréhender les difficultés de ce poste. D'entrée, je me suis fait la remarque que la plupart des moniteurs ne s'intéressaient pas beaucoup à leur avenir. En effet, la plupart d'entre eux sont revenus le 18 décembre, skis sur l'épaule, sans même s'inquiéter du travail effectué par leur nouveau directeur durant l'été. Et pourtant, ce n'était pas gagné d'avance ! Je n'étais pas prêt, cela aurait pu mal finir ! Heureusement, quelques piliers de l'ESF comme Gilbert Orcel et Jean-Pierre Émieux, toujours élus depuis cette époque d'ailleurs, m'ont donné de précieux avis.

L'aventure a démarré ainsi, pour durer finalement vingt et un ans. Progressivement, nous avons triplé le nombre de moniteurs, multiplié par dix le chiffre d'affaires, organisé d'avantage de compétitions sur le stade, fidélisé Jeunesse et Sports, créé un centre de formation, agrandi quatre fois le chalet des Grandes Rousses, trois fois le chalet du stade, acheté sur le site des Bergers, sur celui de l'Écluse, trouvé un bon compromis avec la SATA, loué au Taburle et sur l'avenue des Jeux, créé la société Pitchouns pour investir dans la garderie des Éterlous et dernièrement agrandi la Maison de l'Alpe. Dès 1985, j'avais obtenu l'autorisation des propriétaires de terrains pour créer le jardin des Grandes-Rousses. Aujourd'hui, nos deux jardins répondent bien à la demande des clients.

L'ESF s'est donc beaucoup agrandie pendant toutes ces années, grâce au premier contrat signé sur l'Alpe avec le Club Aquarius, puis avec le Club Med mais grâce aussi à nos accords avec les Danois, les Anglais, les résidences. La plupart de nos contrats ont été repris par les autres ESF grâce à un contrat national. Nous avons su aussi conserver notre présence en force au challenge des moniteurs, première ESF en France pour le nombre de victoires, tout en innovant et en créant des compétitions pour les jeunes comme le Coq d'Or. Nous avons su nous infiltrer dans un club des sports titubant pour y construire un ski club fort, proche de nous et acquis à notre cause avec Babette, omniprésente comme toujours.

Pendant ce temps, nos concurrents sont passés de quarante à quinze. Le bureau des guides et les moniteurs indépendants se sont regroupés sous notre impulsion autour d'un bureau des guides intégré à notre bâtiment ESF grâce à une convention. Nous avons même tenté la création de Snow Passion en tant qu'école de ski concurrente.

Ces vingt et une années sont passées si vite, ou ont été si bien remplies, qu'il me semble avoir commencé hier. Pourtant, la fatigue est là, l'âge aussi et c'est vraiment cette saison que j'ai ressenti que nous ne sommes que de passage. En fait, nous accompagnons l'histoire un petit bout de temps !

Mes remerciements pour toutes ces années vont tout d'abord à ceux qui m'ont élu il y a vingt et un ans et à ma famille. Pendant toutes ces années, ils se sont organisés sans moi. Tout le monde sait que c'est long, six mois sans s'asseoir au moins une fois à table en famille, ni à midi ni le soir. Le rythme de mon travail pendant vingt et un ans a été épuisant.

Et puis, enfin, mes remerciements vont aussi à tous ceux qui se sont investis pour l'ESF, pour que notre école soit montrée en exemple parmi les autres écoles de ski de France. Il est honnête de dire que le socle était bon. Car l'ESF a bénéficié de grandes compétences depuis Livacic, Michel Coppo et surtout Henri Fontana, qui, pendant vingt-deux ans, a su faire reconnaître son école de ski dans la station.

Je ne souhaite pas citer de noms, vous connaissez comme moi ceux qui s'investissent pour leur école et pour vous.

Par contre, je ne suis pas certain que tout le monde réalise à quel point ils se sont investis. Ils font en effet partie de ceux qui ont fait avancer l'organisation, progresser les ventes, initié de nouveaux projets sans attendre de remerciements et sans en recevoir, d'ailleurs. Certains dans l'école ont cependant pu toucher du doigt la face cachée de la mission du directeur, notamment à l'occasion de discussions sur le thème des honoraires. L'investissement de ceux qui sont chargés de la vie de l'école ne s'arrête pas à la saison d'hiver, il se poursuit pendant l'intersaison. Et il est difficile, pour celui qui a été élu pour mener à bien les projets et qui doit se battre sur tous les fronts, de devoir gérer des griefs internes. C'est de soutien dont il aurait besoin tant la tâche est rude !

Pour toutes ces remarques, ma conclusion ira vers les plus jeunes. Tout comme nous, vous aurez progressivement dans vos mains l'avenir de votre école de ski. N'oubliez pas qu'il faudra alors vous battre contre les agressions du moment et qu'il n'y a qu'en se regroupant que nous sommes vraiment forts. Regardez vos responsables, aidez-les ! Soyez prêts à répéter les bonnes choses et à éviter les mauvaises. C'est en agissant ainsi qu'à votre tour vous pourrez être fiers de ce que vous laisserez à vos successeurs.

Aujourd'hui, je suis heureux de l'héritage que je laisse à Xavier et à son équipe. Je suis confiant dans l'avenir, ils sauront apporter leur pierre à l'édifice. Mais souvenez-vous que pour créer et se surpasser, c'est de votre soutien sans faille dont ils auront besoin.

Discutez, apportez vos idées, ne gardez rien au fond de vous qui soit susceptible de perturber vos relations en interne. Ne pensez qu'à l'avenir de notre école, soyez rouges jusqu'au bout des pieds, ne laissez personne gâcher cette belle machine et ce beau métier, évitez les méchants, les jaloux, les mauvais qui, en façade, prêchent l'union et, au fond, ne souhaitent que les conflits. Soyez humbles, aimez votre école de ski, elle vous le rend bien.

Je vous souhaite à tous de réussir ce challenge.
Merci et bonne chance à tous.

Puis j'ai remis une médaille d'honneur de l'ESF à tous ceux qui ont travaillé avec moi durant toutes ces années et je leur ai serré la main une dernière fois, en remerciements pour leur travail ! J'ai donc appelé :

William Roche : DT de 1985 à 1987, puis de 1988 à 1990.

Claude Pariat : DT en 1987-1988.

Jean-Pierre Brun : DT de 1990 à 1995.

Gilles Forte : DT de 1995 à ce jour.

Rolland Roche : responsable du stade de 1985 à 1989.

Thierry Brun : responsable du stade de 1989 à 2004.

Frédéric Berne : responsable du stade depuis 2000.

Maurice Émieux : responsable des Bergers de 1990 à 2002.

Christian Jacques : responsable des Bergers de 2002 à 2005.

Alain Gonnet : responsable du Club Aquarius et du Club Med de 1987 à ce jour.

Bernadette Brunet-Manquat : responsable des Éterlous depuis 2000.

Patrick Chaffurin : responsable du Club Aquarius de 2001 à 2004.

Xavier Perrier-Michon : responsable des Bergers en 2005-2006



Le logotype de l'ESF
Quelques déclinaisons...



Notes personnelles après mon départ de directeur de l'ESF L'après 2006

Cette fin de saison a marqué une véritable étape dans ma vie. Je ne suis pas retourné à l'ESF et j'ai mis mon énergie ailleurs. Je suis resté au comité de direction du Syndicat car c'est un espace où je peux encore apporter à nos ESF.

L'année qui a suivi m'a permis de mettre à jour un certain nombre de dossiers. J'ai retapé mon restaurant à Oz, fini ma maison à Valbonne et assuré l'entretien des bâtiments.

L'hiver qui a suivi a été particulièrement difficile pour moi. Je n'ai pas pu pénétrer dans l'école avant le mois de février. Je prenais un sandwich dans ma voiture à l'heure du déjeuner, j'y laissais aussi mes skis et mes chaussures! Impossible de revenir dans l'école car je n'arrivais pas à me faire à ce changement, je ne me sentais pas bien. Enseignement matin et après-midi et service au restaurant furent pendant deux ans une expérience nouvelle qui me permit de travailler tranquillement en changeant de métier et en variant les plaisirs.

Louise était notre rayon de soleil. Louise était aussi notre mémoire! Elle connaissait notre histoire mais aussi celle de nos enfants dont elle connaissait les prénoms et qu'elle aidait avant même qu'ils en fassent la demande! En vraie professionnelle, elle était capable de pleurer pour un souci personnel dans les locaux et de se reprendre face aux clients auxquels elle réservait toujours un accueil chaleureux, avec un sourire, sans rien laisser voir de sa peine! Son départ nous a tous touchés, mes enfants Jérémie et Florian en parlent encore tant elle les a aimés! Elle nous manque!

Louise Tadiello!





**Challenge
a Courchevel
1995**
Bibi (Romuald
Licinio) vainqueur
et l'Alpe aussi par
équipe

L'année 2007 Le départ d'Henri Fontana

[Gilbert Orcel et moi-même avons écrit ceci pour son départ]

Message de Gilbert :

« C'est en 1963 qu'Henri Fontana a pris le poste de directeur de l'école de ski de l'Alpe d'Huez. À ce poste difficile, sans organisation réelle au départ, il a entrepris de faire de l'école de ski de l'Alpe d'Huez une des premières de France. Conseiller municipal, membre du comité de direction du Syndicat des moniteurs, il est resté pendant longtemps directeur de la piscine du Palm Beach, casino réputé sur la croisette de Cannes. Car Henri était de ces personnes qui savaient travailler avec son entourage avec tout l'amour nécessaire. Il aimait les jeunes recrues et savait leur inculquer la bonne méthode qui alliait la convivialité au travail. Nous avons partagé un mandat d'élus à la mairie de l'Alpe d'Huez pendant lequel son influence et ses avis éclairés ont beaucoup contribué à l'extension du domaine skiable et des remontées mécaniques ainsi qu'à l'urbanisation de la station. C'est aussi à ce moment-là que nous avons transféré les locaux de notre école de ski dans la Maison de l'Alpe. Il a arrêté la direction de l'école de ski en 1985 et il conserve actuellement le record de longévité à l'Alpe avec vingt-deux ans de direction. Comme je l'ai dit lors de mon message en avril 1985, il n'a jamais été l'objet d'un doute quelconque sur sa gestion et sa façon de commander, bien au contraire. D'ailleurs le nombre important de moniteurs présents aujourd'hui en témoigne. Au nom de tous les moniteurs de l'Alpe, je voudrais rendre à Henri l'hommage qu'il mérite et lui dire qu'il restera pour nous tous notre ami, notre directeur et je rajouterai pour vous, Christine, Caroline et Sylvain, que vous pouvez être fiers de lui. Nous sommes honorés de t'avoir eu comme directeur, Henri, repose en paix, tes amis ne t'oublieront pas ! »

Message de Jean-Yves :

« C'est en 1985 que j'ai eu la lourde tâche de succéder à Henri. Cette succession n'a pas été facile, car il a souhaité ne pas m'influencer. J'ai tout d'abord essayé de conserver tout ce qu'Henri avait mis en valeur, les locaux, le stade de slalom, le challenge, et surtout le même état d'esprit ! Grâce tout d'abord à des personnes comme Jean-Pierre Émieux, qui m'ont beaucoup parlé d'Henri, et à beaucoup de recoupements que j'ai pu faire avec d'autres moniteurs afin de mieux le connaître, nous avons eu la chance de pouvoir satisfaire son souhait de voir son école évoluer, de gagner le challenge des moniteurs et de nous positionner parmi les premières écoles de France. Tout cela en maintenant la convivialité et le respect des anciens qui lui étaient si chers. L'an dernier encore, pendant le challenge des moniteurs, la compétition la plus importante de la saison, nos deux anciens directeurs Michel Coppo et Henri, m'ont appelé la veille de la finale pour savoir si nous avions des chances de gagner.

Quel honneur pour notre école d'avoir eu de tels personnages ! Durant vingt et un ans, je n'ai pensé qu'à ne pas les décevoir. Car on doit bien ça à tous les moniteurs, dont certains sont ici, qui ont fait partie de cette épopée. Lorsque nous avons reçu Henri à l'école pour la dernière fois, nous lui avons offert la « tenue rouge ». Derrière quelques larmes à peine dissimulées, j'ai ressenti tout le plaisir qu'il avait à pouvoir encore nous retrouver, embrasser Louise, qui ne l'a jamais oublié, et surtout se sentir chez lui comme avant. Ce sentiment nous a tellement rapprochés durant ces années que je me sentais fier de cette relation. Un des moments forts pour Henri aura été la remise de la médaille Livacic. Ce rendez-vous avec l'histoire l'a beaucoup ému.

Une partie d'Henri restera parmi nous, dans les Grandes Rousses. Son regard veillera sur nous comme lorsqu'il était directeur. Son amitié est présente au travers des anecdotes du journal qu'il a tenu pendant vingt-deux ans, comme une trace indélébile qu'il voulait laisser. Henri nous laisse une façon d'être, un mode de conduite dont nous saurons nous souvenir et imiter dans l'avenir. Cette trace, ce sera celle que suivent déjà les moniteurs et que nous prolongerons en nous rappelant d'où vient sa source. Elle restera notre ligne de vie, la ligne d'Henri, notre ami. »

Sa famille a souhaité disperser ses cendres sur la piste du premier tronçon, au-dessus de chez son fils Sylvain et à chaque fois que je la descends, j'interpelle Henri avec amour et j'éprouve un immense plaisir à lui parler !

Parenthèse à la mémoire d'Étienne Livacic

À cette époque, nous avons fait un clin d'œil à notre premier directeur, Étienne Livacic. Un de mes amis, Fernand Masino, directeur de l'ESF de Chamonix pendant presque trente ans, m'avait confié avoir entretenu la tombe d'Étienne Livacic, inhumé au cimetière de Chamonix suite à l'accident en montagne qui lui coûta la vie en 1948.

Nous avions donc prévu de nous rendre à Chamonix afin de déposer sur sa tombe, comme le veut la tradition pour tous les moniteurs, une plaque gravée à son nom. La date choisie fut celle du 26 avril 2010.

[N'ayant pu me déplacer, voici les mots prononcés par Gilbert Orcel à cette occasion]



Mesdames, Messieurs,

Il est de tradition à l'école de ski de l'Alpe d'Huez d'attribuer à chaque moniteur la médaille numérotée que les compagnons d'Étienne Livacic avaient frappée en souvenir.

C'est notre précédent directeur, Jean-Yves Noyrey, maire d'Huez aujourd'hui, qui est à l'origine de cette initiative. Pris par ses obligations, il regrette beaucoup de ne pas être parmi nous ce soir.

Si nous sommes réunis si nombreux aujourd'hui à Chamonix, nous le devons à un homme d'exception. En effet, voici soixante-dix ans que la direction de la Fédération française de ski, par la personne de son président Perrin Peltier, avec l'appui de notre illustre champion Émile Allais, âgé de 98 ans, et qui s'excuse de ne pas être présent, chargeait Étienne Livacic d'une mission délicate.

Sa première démarche fut, écrit-il dans son journal, de former une équipe de moniteurs du pays, de gagner leur confiance et de les convaincre que malgré les sacrifices, il fallait travailler avec le sourire.

L'organisation de l'école reçut les encouragements précieux d'Émile Allais, qui s'était déplacé plusieurs fois, et les félicitations du président de la FFS et de la direction de l'enseignement du ski français.

La première année, l'équipe était composée d'Étienne Livacic, Eugène Perrin, Marius Sarret, Georges Mazuel, Raymond Sarret, Jean Faure, Gaston Barrussaud.

L'école de ski de l'Alpe d'Huez est considérée comme l'une des toutes premières de France. En 1942, Étienne Livacic a terminé premier de l'examen de révision, ce qui lui vaut d'être désigné moniteur d'élite en 1943.

Durant l'hiver 1944, Étienne est obligé de sermonner quelques moniteurs sur leur tenue pendant les cours de ski.

L'année 1945 est à marquer d'une pierre blanche pour notre profession de moniteurs de ski. En effet, sous l'impulsion de Gaston Cathiard, Étienne fait partie de ces visionnaires qui ont jeté les bases de notre syndicat national. Il crée la section locale des moniteurs de ski de l'Alpe d'Huez. Ses statuts ne comportent pas moins de vingt-trois articles et son règlement intérieur, quarante et un. Il mettait l'accent sur le premier rôle d'une école qui était et est toujours de dispenser des cours collectifs. Outre la précision et la rigueur que comportait ce règlement, l'article 41 m'a semblé refléter particulièrement le sens des responsabilités d'Étienne. Il est dit : « Certaines zones pourront être jugées avalancheuses et de ce fait interdites par le chef de centre que chaque moniteur doit avertir du programme des sorties en montagne. »

1^{er} août 1948, c'est le drame. Étienne est tué par une chute de pierre alors qu'il descend en rappel l'aiguille Ravel dans l'exercice de son métier de guide. Ironie du destin, le chef de la caravane de secours est Michel Coppo, alors professeur à l'EHM et qui sera plus tard chef de centre à l'Alpe d'Huez. Le 8 août 1948, une réunion extraordinaire a lieu à l'école de ski de l'Alpe d'Huez au cours de laquelle est retracée l'œuvre accomplie par Étienne depuis son arrivée en 1940.

Les moniteurs s'engagent à poursuivre son désir de faire de l'école de l'Alpe d'Huez l'école modèle de France et du monde (c'est écrit dans la délibération!).

La résolution est également prise et adoptée à l'unanimité que la caisse de secours, qu'Étienne avait déjà créée, verse la somme de 150 000 francs (anciens) à son épouse et que tous les moniteurs s'engagent à travailler dix jours chacun à l'achèvement de son chalet.

Ce résumé du parcours exceptionnel effectué par Étienne démontre combien son souvenir reste vivace au sein de notre école de ski. Nous prions sa famille d'accepter, en souvenir de cette journée émouvante la médaille numéro 1 qui lui revenait de droit ainsi qu'une médaille pour chacun de vous. Ainsi, vous ferez partie de notre grande famille ESF. »



Vers d'autres missions !

À partir de 2007, mon chemin se sépare petit à petit de celui de l'école de ski sans que je perde pour autant mon adhésion au monde des pull-overs rouges. Une autre voie s'ouvre pour moi. Mon implication au niveau de la commune sera importante pour les moniteurs mais aussi pour tous les habitants.

Avec le recul, je m'aperçois que nous ne sommes que de passage, qu'il faut œuvrer et travailler par et pour soi-même, sans attendre de retour. Il est certain que, s'il fallait refaire ce bout de chemin, j'essaierais de le faire différemment, en communiquant davantage et en préservant un peu plus ma santé et ma vie privée. Mais c'était une autre époque et l'on ne se refait pas.

Quoi qu'il en soit, j'aurai vécu mes vingt et une années à l'ESF, mes sept années au ski club et mes premières années au Syndicat avec l'immense bonheur de m'impliquer pour ces métiers passionnants que sont ceux de moniteur de ski et de responsable d'une école de ski.

Ce travail de toutes ces années m'a permis de poursuivre mon engagement en reprenant le flambeau de maire de la commune en 2009, après une année sabbatique et difficile à la fois tant les élections ont été problématiques.

Mes nouvelles fonctions me permettent de continuer mon chemin avec l'école de ski, mais aussi avec tous les habitants.

C'est toujours avec la même conviction et le même respect que j'aborde ce nouveau challenge, fort de ce que le métier de directeur m'a apporté.

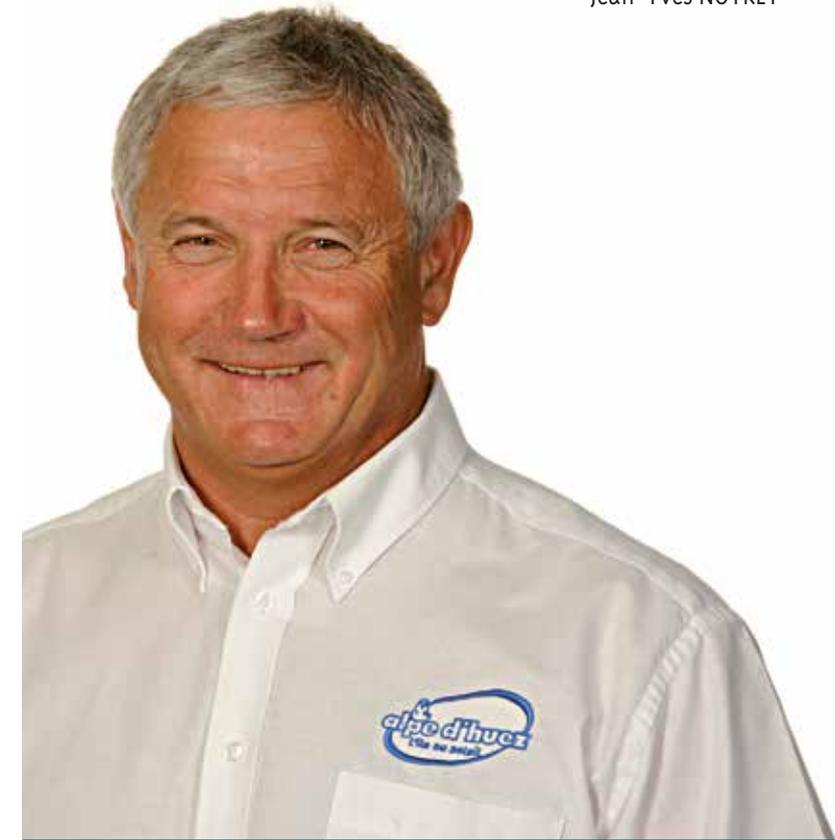
Nous sommes le 15 juin 2015, ce journal débuté en 1985 veut refléter modestement une partie de l'histoire de notre école de ski au travers de ce que j'ai personnellement vécu et du récit de l'expérience de mes prédécesseurs.

J'ai essayé de condenser le journal de bord que j'ai tenu pendant cette période et j'ai sans doute commis des omissions qui amèneront certainement à des modifications ou à des rajouts afin que ce journal du souvenir soit le plus représentatif possible de l'ensemble de l'école de ski. Les oublis froisseront peut-être certaines personnes étonnées de ne pas trouver un passage qui les concerne.

Ayant, faute de temps, mis quelques années pour rédiger ce recueil, il est tout à fait possible que des corrections soient nécessaires. Je laisse avec plaisir à ceux qui auront en charge les futures rédactions de l'histoire de notre école de ski le soin de les faire.

Certains passages écrits une fois par an peuvent laisser penser que le travail a été difficile. Ils sont le reflet réel de fins de saison où la fatigue se faisait sentir, mais ils ne sont pas pleinement représentatifs de toutes ces années passées à œuvrer pour ceux que j'ai rejoints, embauchés, puis accompagnés. Je veux nommer « mes moniteurs » de cette époque avec lesquels j'ai passé parmi les meilleurs moments de ma vie et que je remercie pour leur soutien et leur confiance durant ces vingt et une années.

Jean-Yves NOYREY



Palmares des challenges des moniteurs

	ESF organisatrice	Gagnant	ESF gagnante
1951	Meribel	Moris René	ENSA
1952	Val d'Isère	Besson Maurice	Megève
1953	Courchevel	Moris René	Val d'Isère
1954	Saint-Gervais	Blanchard André	ENSA
1955	Val d'Isère	Novel René	Megève
1956	Villard-de-Lans	Arpin Guy	Val d'Isère
1957	Serre-Chevalier	Novel René	Megève
1958	Megève	Simon André	Courchevel
1959	Chamonix	Perret Bernard	Megève
1960	Les Gets	Novel René	ENSA
1961	Alpe d'Huez	Perret Bernard	ENSA
1962	Val d'Isère	Mattis Philippe	ENSA
1963	Courchevel	Perret Bernard	ENSA
1964	Auron	Béranger Jean	Val d'Isère
1965	Megève	Béranger Jean	Val d'Isère
1966	Méribel	Doux André	Val d'Isère
1967	Les Deux Alpes	Folliguet Louis	Megève
1968	Morzine	Mollard Michel	Val d'Isère
1969	Val d'Isère	Tessa Robert	Val d'Isère
1970	Serre-Chevalier	Grospiron Alain	Val d'Isère
1971	La Plagne	Grand Noël	La Plagne
1972	La Mongie	Mollard Dominique	La Plagne
1973	Courchevel	Molliet Gabriel	Les Deux Alpes
1974	Auron	Roche William	Val d'Isère
1975	Les Gets	Bréchu Henri	La Plagne
1976	Les Deux Alpes	Bréchu Henri	La Plagne
1977	Alpe d'Huez	Front Bernard	Serre-Chevalier Villeneuve
1978	Saint-Moritz (CH)	Canac Michel	Alpe d'Huez
1979	La Plagne	Front Bernard	Alpe d'Huez
1980	Pra Loup	Front Bernard	Courchevel
1981	Flaine	Front Bernard	Valloire
1982	Les Menuires	Front Bernard	Alpe d'Huez
1983	La Clusaz	Hardy Philippe	Meribel

	ESF organisatrice	Gagnant	ESF gagnante
1984	Valmorel	Antonioli Patrice	Tignes
1985	Alpe d'Huez	Roche Rolland	Tignes
1986	Vail (USA)	Vuillet François	Alpe d'Huez
1987	Méribel	Jourdan François	Méribel
1988	Les Arcs	Canac Michel	Val d'Isère
1989	Val d'Isère	Roch Jérémy	ENSA
1990	Puy-Saint-Vincent	Roch Jérémy	Flaine
1991	Val d'Isère	Caranotte Michel	Tignes
1992	Morzine	Anselme Hervé	ENSA
1993	Alpe d'Huez	Guinamard Christophe	Tignes
1994	Saint-Gervais	Guinamard Christophe	Alpe d'Huez
1995	Courchevel	Lucinio Romuald	Alpe d'Huez
1996	Serre-Chevalier	Lucinio Romuald	Alpe d'Huez
1997	Le Grand-Bornand	Lucinio Romuald	Alpe d'Huez
1998	Val Thorens	Ancenay Max	Notre-Dame de Bellecombe
1999	Les Angles	Tuaire Bruno	Courchevel 1850
2000	Méribel	Graviere Eric	ENSA
2001	Alpe d'Huez	Tissot Stéphane	Val d'Isère
2002	Les Ménuires	Mongellaz Stéphane	Val d'Isère
2003	La Plagne	Turrel Yannick	ENSA
2004	Alpe d'Huez	Guignier Grégory	Alpe d'Huez
2005	Courcheval	Paquin Pierre	Val d'Isère
2006	Méribel	Lucinio Romuald	Alpe d'Huez
2007	Avoriaz	Guignier Grégory	ENSA
2008	Alpe d'Huez	Guignier Grégory	ENSA
2009	Les Deux Alpes	Sauvage Mickaël	ENSA
2010	Le Grand-Bornand	Sauvage Nicolas	ENSA
2011	Valloire	Anselmet Alexandre	ENSA
2012	Les Ménuires	Sauvage Mickaël	ENSA
2013	Alpes d'Huez	Dubourgeal Antoine	Les Ménuires
2014	Combloux	Sauvage Mickaël	ENSA
2015	Serre-Chevalier	Rivas Gabriel	Les Ménuires
2016	Chatel	Depoilly Christophe	ENSA

Directeurs de l'Ecole de ski d'Huez



Etienne Livacic
de 1940 à 1948



Eugène Perrin
de 1948 à 1955



Michel Coppo
de 1955 à 1958



Pierre Julien
de 1958 à 1963



Henri Fontana
de 1963 à 1985



Jean-Yves Noyrey
de 1985 à 2006



Xavier Perrier-Michon
depuis 2006



Journal de bord de l'école du ski français d'Huez 1985 - 2006

Jean-Yves Noyrey

© Cervocom Editions (978-2-916813)

ISBN 978-2-916813-11-0 • Achievé d'imprimé sur les presses ICA en octobre 2016

Journal de bord de l'école du ski français d'Huez 1985 - 2006

Jean-Yves Noyrey

L'histoire de notre école de ski, retracée dans ce document, notamment à travers le récit de sa direction de 1985 à 2006, mérite me semble-t-il de faire partie des connaissances indispensables au moniteur de ski qui arrive chez nous, dans notre grande et belle école de ski. Ce document fait suite au tout premier « livre d'or » de l'école de ski qui fut rédigé par mes prédécesseurs.

Cette école rassemble les moniteurs locaux souvent inspirés dans leur choix par leurs parents, leurs grands-parents, et marqués par leur culture familiale et leurs liens avec la commune. Mais notre école accueille également des moniteurs extérieurs à la station. Tous ont les compétences nécessaires pour exercer ce métier de passion, tous contribuent à la réussite de cet outil commercial atypique, mais riche de tant de valeurs humaines.

Et ce sont justement ces valeurs, portées au fil des années par tous ceux qui ont été associés à l'histoire de notre école, qui me poussent aujourd'hui à laisser ce témoignage de mon expérience et à dire ainsi l'admiration et le respect que j'ai pour tous ceux qui, avant moi, ont œuvré pour développer ce formidable outil économique et améliorer les conditions de travail des moniteurs.
[...]